

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 32

Conseil général de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry cédex
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 10
E-mail cdp@cg73.fr



L'ancien «MUSÉE SAVOISIEN
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE»
dans les années Trente.

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation
CLÉMENT MANI, attaché de conservation
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation
JÉRÉMY VAROQUIER, assistant de conservation remplaçant
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation
LAURENCE CONIL-ROGISSART, rédacteur
ODILE REBOUILLAT, rédacteur
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire
CAROLINE CHABERT-LANFANT, assistante de documentation

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire APS
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées
et maisons thématiques de Savoie

Crédit photographique

Photothèque du Musée Savoisien (couverture)
Christian Tatin (page 3)
E-com (pages 4 & 5)
Pierre Dompnier, Musée des costumes, arts et
traditions populaires, Saint-Jean-de-Maurienne (pages 6 & 7)
Christian Tatin, Elsa Cateland (pages 8 & 9)
Solenne Paul / Musée Savoisien (pages 10 à 13)
Archives départementales de la Savoie
/ Archives Péchiney / Institut pour l'Histoire de l'Aluminium /
Rio Tinto Alcan (pages 14 & 15)
Guy Desgrandchamps, Joël Serralongue (pages 16 & 17)
Claire Bigand, Pascale Vidonne (pages 18 & 19)
Musée Savoisien / Fonds Aymonier, Archives départementales
de la Savoie, Clara Bérelle (pages 20 & 21)
Samir Mahfoudi, Jocelyn Laidebeur (pages 22 & 23)
Archives départementales de la Savoie, CAUE 73 (pages 24 & 25)
David Dereani, M. Feltrin,
Pierre-Yves Odin, S. Perez / Fondation Facim (pages 26 & 27)
Marie Chocquet, Marie Colliot-Thélène
/ Fondation Facim (pages 28 & 29)
Laurent Berman, Cream (pages 30 & 31)
Archives départementales
de la Haute-Savoie, Azentis (pages 32 à 34)

La rubrique des patrimoines
de Savoie est téléchargeable sur
www.cg73.fr

Réalisation le cicero
Dépôt légal 4^e trimestre 2013
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635



CONSEIL GENERAL



Ce dernier numéro 2013 de *La Rubrique des patrimoines de Savoie* fait une place particulière au Musée Savoisien qui fête en ce moment le centième anniversaire de son ouverture au public. L'équipe du musée a saisi cette occasion de rappeler par une magnifique exposition qu'un musée, c'est d'abord un lieu de conservation d'objets. La présentation et la mise en valeur au profit du public sont les actions visibles et concrètes, l'aboutissement nécessaire de l'effort de collecte et de préservation, ce qui donne sens à l'investissement collectif. Mais le musée reste ce lieu privilégié où chacun peut venir contempler des témoins authentiques du passé historique ou l'œuvre d'art telle que son créateur l'a voulue. Dans une époque où le numérique et l'échange instantané offrent à l'échelle planétaire des moyens incomparables de connaissance et de diffusion, le musée nous rappelle la dimension matérielle et humaine qui reste l'ancrage profond et incontournable de tout projet culturel.

C'est dans cet ordre d'idée que le Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie, animé par la Conservation départementale du patrimoine, a mené ces derniers mois une exceptionnelle action d'auto-évaluation, au moyen d'un questionnaire détaillé établi à partir de la charte d'adhésion au réseau. Il s'agissait moins d'un audit que d'un essai pour mesurer point par point, au regard de critères scientifiques et professionnels partagés, l'écart par rapport à un idéal théorique. Le résultat est un outil, certes perfectible, mais qui offre un solide point de départ pour engager une démarche de progrès, site par site, mais aussi et surtout pour l'ensemble du réseau au sein duquel se dessinent clairement des priorités de qualité de l'offre, de formation ou d'interventions professionnelles.

Les nouveaux venus dans ce réseau, l'Espace Glacialis de Champagny-en-Vanoise et le Musée des costumes et traditions populaires de Saint-Jean-de-Maurienne pourront bénéficier pleinement de cette démarche-qualité. *La Rubrique* leur souhaite la bienvenue.

L'inventaire du patrimoine hydraulique et thermal fait désormais l'objet de chroniques régulières dans *La Rubrique*. Les résultats obtenus pour les bassins-versants du Chéran et du Fier rejoignent l'inventaire des précédents territoires entièrement couverts pour cette thématique. L'ensemble est désormais suffisamment significatif pour envisager la publication du système d'information géographique au cours de l'année 2014. *La Rubrique* ne saurait trop insister sur l'importance des connaissances ainsi mises à disposition de tous, aussi bien pour les futures opérations d'aménagement, voire pour les opérations en cours, mais aussi pour la mise en valeur touristique et économique de cette ressource hydraulique si précieuse.

La présentation de la restauration du mobilier archéologique intéressant le Chablais dans les collections du musée de Thonon-les-Bains illustre à son tour l'importance du travail de préservation matérielle. Nos amis de Haute-Savoie nous permettent aussi de partager le formidable potentiel pour la recherche que représente le fonds Payot, au Conservatoire d'art et d'histoire à Annecy, dont les pièces essentielles numérisées autorisent une véritable redécouverte du fonds.

Sur un autre terrain, les intéressantes conclusions des travaux archéologiques sur la maison-forte du Châtelet à Saint-Gervais-les-Bains font progresser l'idée de travaux interdépartementaux communs à engager dans les Pays de Savoie sur l'inventaire des sites fortifiés médiévaux, à l'instar de ce que nos amis de la Vallée d'Aoste ont réussi à accomplir les dix dernières années. *La Rubrique* ne manquera pas de se faire l'écho des futures initiatives qui restent à construire, tant la tâche peut sembler considérable.

Suite à la réunion en séminaire des signataires de la convention autour de la Fondation Facim, à l'automne dernier, Pierre-Yves Odin nous présente les nouvelles orientations du Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie, notamment les objectifs pédagogiques réaffirmés en direction des habitants et du jeune public, gage d'un accueil de qualité pour les visiteurs.

Enfin, nous ne saurions oublier l'acquisition de premier ordre que représente pour le patrimoine de la Savoie le dépôt des archives des anciennes usines Péchiney, en marge des péripéties – cruciales pour l'emploi et la vocation industrielle de notre région – de la cession de l'usine de Saint-Jean-de-Maurienne par Rio Tinto Alcan à l'allemand Trimet. La source historique majeure ainsi déposée aux Archives départementales de la Savoie documente plus d'un siècle d'histoire industrielle dans les Alpes.

L'actualité du patrimoine des Pays de Savoie nous permet donc une fois de plus d'apercevoir, sous l'approche pointilliste de projets et d'initiatives aussi nombreux qu'emplis de qualités, un tableau d'ensemble particulièrement riche et vivant, cohérent dans son appui d'abord sur la connaissance et l'ouverture vers le public. *La Rubrique des patrimoines de Savoie* fait le vœu pour 2014 d'en rendre compte à ses lecteurs nombreux, dans la version papier comme dans la version virtuelle que nous vous invitons à partager et faire connaître largement à l'adresse <http://www.cg73.fr/5763-toutes-les-editions-du-patrimoine.htm>

Hervé Gaymard
Député, Président du Conseil général
de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Amélie BEAUJOUAN, responsable des musées, service Culture, Ville de Thonon-les-Bains, 04 50 70 69 68, a-beaujouan@ville-thonon.fr ■ Clara BÉRELLE ■ Sophie CARETTE ■ Elsa CATELAND, responsable de l'Espace Glacialis, Champagny-en-Vanoise, 04 79 01 40 28, info@champagny.com ■ Corinne CHORIER, attachée de conservation, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 02 33 corinne.chorier@cg74.fr ■ Sylvie CLAUD, directrice des Archives départementales de la Savoie, sylvie.claus@cg73.fr ■ Frédéric COLOMBAN, chargé de l'inventaire et de la gestion des collections, service des collections départementales, Direction des affaires culturelles de Haute-Savoie, 04 50 51 02 33, frederic.colomban@cg74.fr ■ Guy DESGRANDCHAMPS, architecte du patrimoine, guy.desgrandchamps@wanadoo.fr ■ Pierre DOMPNIER, responsable du Musée des costumes, arts et traditions populaires de Saint-Jean-de-Maurienne, pierredompnier@wanadoo.fr ■ Cécile DUPRÉ, conservateur du patrimoine, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, cecile.dupre@cg74.fr ■ Jérôme DURAND ■ Sébastien GOSSELIN, conservateur du patrimoine, directeur-adjoint du Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, sebastien.gosselin@cg73.fr ■ Marie-Anne GUÉRIN, conservateur du patrimoine, directrice du Musée Savoisien, 04 73 33 44 48, marie-anne.guerin@cg73.fr ■ Christophe GUFFOND, assistant de conservation, Service d'Archéologie, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 96 40, christophe.guffond@cg74.fr ■ Jocelyn LAIDEBEUR, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, jocelyn.laidebeur@cg74.fr ■ Bruno LUGAZ, directeur du CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, caue@cauesavoie.org ■ Jean LUQUET ■ Samir MAHFLOUDI, chargé de mission, Inventaire du patrimoine de l'eau, Direction des affaires culturelles de Haute-Savoie, 04 50 51 96 41, samir.mahfoudi@cg74.fr ■ Vinciane NÉEL ■ Pierre-Yves ODIN, animateur du patrimoine, Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, pierre-yves.odin@fondation-facim.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Joël SERRALONGUE, chef du Service archéologique, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, joel.serralongue@cg74.fr ■ Pascale Vidonne, attachée de conservation, Service Archives & Patrimoine, commune de Bourg-Saint-Maurice, 04 79 07 23 33, p.vidonne@bourgsaintmaurice.fr

jours européennes du patrimoine

le Château des ducs de Savoie, un Monument historique à l'honneur

Pour cette 30^e édition des *Journées européennes du patrimoine*, le ministère de la Culture et de la Communication a souhaité fêter le centenaire de la loi de 1913 sur les Monuments historiques. Le Château des ducs de Savoie, classé Monument historique en 1881, illustre parfaitement le thème de cette année. Bâtiment prestigieux et emblématique de la Savoie, il reste en effet le monument le plus visité dans notre département lors de ces journées dédiées au patrimoine avec **5 907 visiteurs** reçus les samedi 14 et dimanche 15 septembre derniers.

Un programme riche et varié permettait la découverte du site

Les salles de la Chambre des comptes, en préambule à la découverte du château, proposaient la visite de l'exposition permanente *Le Château, la Savoie, dix siècles d'histoire*, espace d'interprétation du bâtiment. L'exposition temporaire *Sculptures médiévales de Savoie, un patrimoine sauvegardé*, présentait l'art statuaire autour d'un choix représentatif d'une quinzaine de chefs-d'œuvre méconnus ou inédits en bois sculpté, peint et doré des XV^e et XVI^e siècles provenant d'églises et de chapelles des pays de Savoie, grâce au concours des communes propriétaires des œuvres.

La Sainte-Chapelle, avec ses remarquables peintures en trompe-l'œil signées Casimir Vicario (1837), ses enduits muraux restaurés et son nouveau mobilier conçu dans un style contemporain épuré, a attiré un grand nombre de visiteurs. Dans ses murs, l'exposition *Sancta Capella* permettait de découvrir des éléments d'interprétation du bâtiment et de ses décors. Le Carillon, installé dans la tour Yolande de la Sainte-Chapelle, était cette année ouvert à la visite. Il recueillait le plébiscite d'un public nombreux désireux de découvrir le plus grand carillon d'Europe.

Les Salons d'honneur, avec leur mobilier prestigieux classé Monument historique, étaient accessibles au travers d'une visite guidée assurée par les

guides-conférenciers de la Ville d'art et d'histoire de Chambéry.

En pénétrant dans **la Tour mi-ronde** les visiteurs pouvaient découvrir le magnifique escalier monumental de style Troubadour, la salle des Délibérations du Conseil général de la Savoie, ainsi que la terrasse depuis laquelle on bénéficie d'une vue panoramique sur Chambéry et ses environs. La Salle des Pas-perdus accueillait pour sa part une exposition dédiée au thème national de ces journées et présentait des objets et monuments protégés au titre des Monuments historiques en Savoie.

La Tour Trésorerie, cet imposant bâtiment à l'architecture polygonale de la fin du XIV^e siècle, proposait l'exposition *Ça coule de source* valorisant l'inventaire du patrimoine hydraulique mené par la Conservation départementale du patrimoine, dans le cadre d'un projet impulsé par l'Assemblée des Pays de Savoie.

L'Académie de Savoie avait ouvert en grand ses beaux locaux. Les académiciens y assuraient une visite riche d'enseignements sur les objets précieux ou anecdotiques liés à la plus ancienne société savante de la Savoie installée au château depuis 1874.

La visite **des Salles basses** conduisait les visiteurs à s'interroger sur ces lieux souterrains mystérieux dont l'usage n'a pu être encore déterminé.

Le jeu de piste *La joyeuse expédition* menait nos jeunes visiteurs à la découverte du Château des ducs de Savoie. Ceux-ci se voyaient offrir à l'issue du jeu un ouvrage du même titre édité conjointement par les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, ainsi que par la Région autonome du Val d'Aoste, qui propose à l'usage des familles des circuits de découverte du patrimoine de ces trois territoires transfrontaliers.

En résonance avec le thème de l'année : le centenaire de la loi sur les Monuments historiques, le trio Isaire rencontrait un vif succès en interprétant des œuvres musicales françaises composées autour de 1913 par Jean Cras et Jean Françaix.

Vinciane Néel



ACTUALITÉS
PATRIMOINES

Les JEP en Savoie

Dans tout le département, les membres du Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie étaient mobilisés. Par exemple, à Saint-Georges d'Hurtières, le site minier du Grand Filon proposait une visite guidée en famille. Au Musée gallo-romain de Chanaz, les enfants se transformaient en apprentis archéologues et à la Chartreuse – Maison du Patrimoine à Aillon-le-Jeune, en lien avec l'exposition *Instants photographiques, Les Bauges de Léon Aymonier*, photographe et pharmacien du Châtellard, les visiteurs pouvaient se faire tirer le portrait dans un studio photo doté d'un décor du début du siècle.

Conférences *Sculptures médiévales en Savoie, un patrimoine sauvegardé*

Quatre conférences, données par des spécialistes de la conservation-restauration de la statuaire médiévale et une historienne de l'art, ont été proposées au public par la Conservation départementale du patrimoine dans la Tour trésorerie dans le cadre des *Journées européennes du patrimoine*, en point d'orgue de l'exposition présentée dans la Chambre des comptes jusqu'au 31 décembre 2013.



Le trio Isaire et son public dans la Tour mi-ronde.

s'auto-évaluer

au sein du Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie



RÉSEAU DES MUSÉES
& MAISONS THÉMATIQUES DE SAVOIE

Le Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie est un dispositif créé par le Conseil général au printemps 2004. Il regroupe actuellement 22 structures réparties sur les 7 territoires de la Savoie. Ses objectifs principaux sont de coordonner un réseau professionnel d'échanges mais aussi de promouvoir des établissements de type musée, centre d'interprétation, maison thématique et des sites de patrimoine aux thématiques patrimoniales et environnementales riches et variées. Animé par la Conservation départementale du patrimoine, le réseau est un outil de dialogue unique entre le Conseil général et les structures muséographiques présentes dans les territoires. Il permet de créer des liens avec d'autres dispositifs départementaux tels que les *Itinéraires historiques* ou *Clés collège* et plusieurs actions sont menées



À la découverte de l'Espace Alu,
Saint-Michel-de-Maurienne.

comme l'édition du guide du réseau, des cycles de formation et l'organisation de rencontres et de temps d'échanges.

En adhérant à ce dispositif, les membres signent une charte d'engagements réciproques. Suite au renouvellement de cette dernière au début de l'année 2013, le Réseau a proposé à tous les sites, membres ou candidats à l'adhésion, une démarche d'auto-évaluation.

Se connaître pour progresser

En proposant cet outil participatif d'évaluation à ses membres, le réseau a souhaité replacer le projet culturel au cœur de la démarche des sites. Ces derniers sont interrogés sur l'ensemble des domaines couverts par leurs activités. Si l'objectif est de dresser un panorama le plus fidèle possible de l'état

de l'offre du Réseau, chaque membre, ou candidat, peut se situer par rapport aux exigences de la Charte d'engagement. Le dialogue entre la Conservation départementale du patrimoine et les acteurs des territoires s'en trouve également renforcé.

Une démarche participative et volontaire

L'auto-évaluation retenue s'est inspirée notamment de la labellisation *Geopark* proposée par l'Unesco. Contrairement à un audit réalisé par un prestataire externe, le maître d'ouvrage est le plus à même d'analyser pour chaque critère son activité par rapport aux exigences du réseau. Pour ce faire, les sites s'approprient la démarche proposée en collectant et analysant leurs données. Cette initiative doit être l'occasion d'organiser la discussion et le débat au sein des structures afin d'alimenter le renseignement des points du questionnaire. Cette démarche est vectrice de progrès en termes de qualité et d'offre culturelle. Elle permet de cibler les actions et le potentiel du dispositif tout en autorisant l'accompagnement des actions individuelles, à l'échelle de chaque site et dans son contexte.



Au Muséobar, Modane.



Animation estivale à la Redoute Marie-Thérèse, Centre d'interprétation du patrimoine fortifié, Avrieux.



Musée gallo-romain – Les portiers de Portout, Chanaz.

Un outil exigeant à la hauteur de la diversité de l'offre des territoires

Composés de 107 points répartis dans cinq rubriques, le questionnaire s'appuie sur les critères fixés par la nouvelle *Charte d'engagement*. Il passe également en revue les éléments scientifiques et culturels fondateurs du projet initial ainsi que les stratégies ou politiques menées par les structures. Au regard des grandes différences pouvant exister entre les sites (musées abritant des collections, maisons thématiques ou centres d'interprétation), il a été nécessaire de se doter d'un outil pouvant s'adapter à l'ensemble de leurs spécificités et autorisant une interprétation équilibrée entre les sites.

Intérêt scientifique – Il s'agit de déterminer la place du projet culturel et muséographique dans la démarche de valorisation engagée par les membres du réseau. La conservation préventive des collections et des archives ainsi que les études scientifiques menées sur les thématiques sont abordées.

Politique et connaissance des publics – Il est question d'évaluer les conditions d'accessibilité et de médiation. La qualité du parcours muséographique, son ouverture aux clientèles étrangères ou encore la connaissance des publics sont également prises en compte.

Développement des publics – En abordant le plan média et la politique d'animation des sites, il s'agit de déterminer les moyens mis en œuvre et la qualité des actions menées pour augmenter ou stabiliser leur fréquentation.

Lieu d'accueil et lieu de vie, lien avec le territoire – L'accueil et le confort de visite sont au cœur de la qualité de l'offre. L'amplitude d'ouverture annuelle, les conditions d'accès et les services proposés sont observés. En outre, les liens entretenus entre le musée et son territoire font l'objet d'une attention particulière car ils conditionnent très souvent la réussite ou non de l'entreprise de valorisation patrimoniale. À ce titre, la question du territoire a été traitée à part entière dans la fiche d'analyse du questionnaire.

Mode de gestion – La pérennisation des thématiques valorisées passe par une gestion rigoureuse et cohérente des structures. La dynamique de renouvellement de l'offre muséale participe à l'attractivité et au maintien de la qualité de cette dernière. Il est donc important de mieux connaître la situation des membres du réseau afin de s'engager à leurs côtés.

Musée de l'ours des cavernes, une visite sous l'oeil de l'ourse Colombine, Entremont-le-Vieux.



Vers une dynamique de progression qualitative

De par sa nature volontariste, cette auto-évaluation repose sur la sincérité et sur l'implication des membres du réseau. L'analyse des questionnaires est réalisée de manière groupée. Les résultats sont mis en perspective afin d'obtenir un panorama le plus fidèle de la réalité quotidienne des structures en cohérence avec la qualité de l'offre proposée. L'implication dans la démarche d'auto-évaluation et le professionnalisme de la réponse ainsi que l'objectivité du renseignement du questionnaire sont également à prendre en considération. Ils révèlent la capacité des sites à prendre du recul sur leurs actions quotidiennes pour faire évoluer leurs réalisations, leurs actions et leurs projets vers plus de qualité.

Pour ne pas déséquilibrer les résultats, notamment entre les musées qui possèdent des collections et les centres d'interprétation qui n'en possèdent pas, une traduction littéraire des données est réalisée. Elle contribuera à créer un indicateur témoignant de la qualité de l'offre et situant le degré de professionnalisme des sites. Les résultats de cette évaluation doivent permettre de déterminer des axes de progression à l'échelle du réseau, mais également du projet de chaque site. La mise en œuvre de cette nouvelle charte qualité inscrit le *Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie* dans une dynamique qualitative durable qui a pour premier objectif de faire progresser l'offre culturelle au bénéfice de tous les publics.

Jérôme Durand



Le Grand Filon, site minier de Saint-Georges-d'Hurtières.

le Musée des costumes à Saint-Jean-de-Maurienne

un musée rebaptisé par ses visiteurs



RÉSEAU DES MUSÉES
& MAISONS THÉMATIQUES DE SAVOIE

Le musée municipal de Saint-Jean-de-Maurienne revendique le titre de *Musée des costumes, arts et traditions populaires*, mais les professionnels qui amènent régulièrement des visiteurs s'adressent à l'office de Tourisme pour voir « le Musée des costumes » tant il est vrai que cette partie de ses collections est exceptionnelle.

Mais là ne se limitent pas ses richesses : l'archéologie, l'art religieux et l'histoire de la Maison de Savoie sont autant de thèmes dignes de retenir l'intérêt... sans oublier le bâtiment lui-même ! C'est en effet l'ancien palais des évêques de Maurienne qui offre son cadre prestigieux au musée. Fermant à l'est la place de la cathédrale, ce lieu abrite sans doute depuis l'érection de la Maurienne en diocèse au VI^e siècle la demeure de l'évêque. Chaque prélat lui a laissé son empreinte

et le bâtiment actuel est, dans sa livrée du XVIII^e siècle, tel que l'a fait rénover en 1772 M^{re} de Martiniana. Le rez-de-chaussée abrite l'office de tourisme, le premier étage le musée.

Visiter le musée permet de découvrir la chapelle de l'évêque et une partie de ses appartements : sa grande salle à manger, sa chambre, divers salons. L'entrée se fait par le grand salon de style baroque, qui accueille parfois des expositions temporaires. Utilisé maintenant régulièrement comme salle des mariages, il ne peut plus, comme dans les années 1980-1990, accueillir de grandes expositions nécessitant plusieurs jours d'installation et de démontage. Néanmoins, il reçoit toujours des expositions moins importantes en volume mais de grande qualité, comme en 2013 : *Maurienne, portraits d'autrefois*, de remarquables photos d'Henri Didelle.

On ne peut dissocier le musée de l'édifice qui l'abrite, tant il lui doit sa création même ! En effet, que faire de ce bâtiment passé à l'État en 1905 ? En 1909, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts écrivait au préfet : « Monsieur le Président de la République a prononcé l'attribution à l'État [...] de divers objets mobiliers qui garnissaient l'ancien évêché de Saint-Jean-de-Maurienne... Ces objets réservés seront [...] affectés à la ville de Saint-Jean-de-Maurienne qui devra les recevoir en dépôt pour les faire figurer au musée qu'elle se propose d'installer dans une partie de l'ancien palais épiscopal. »

Mais ne s'ensuivirent que six décennies d'abandon et de pillage, jusqu'à ce que soit prise, en 1972, la décision de restaurer les bâtiments. Et le secrétaire général de la sous-préfecture pouvait écrire : « Ainsi le palais épiscopal va devenir enfin le musée que préconisaient en 1909 la municipalité et le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. » Il fallut tout de même attendre 1982 pour que la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne et l'office de tourisme réalisent une première exposition, début d'expositions permanentes aboutissant à la création du musée.

La salle d'archéologie présente un ensemble très représentatif des trouvailles, le plus souvent fortuites, faites en Maurienne depuis le XIX^e siècle. Grande vallée de passage, la Maurienne est riche de vestiges divers, témoins de la vie de ses habitants ou des voyageurs depuis le Néolithique. Lames de silex et haches de pierre polie côtoient une hache de bronze trouvée en 1903 lors de travaux d'entretien d'un tunnel ferroviaire : une hache datant d'environ 1400 av. J.-C. et originaire d'Allemagne du sud. L'âge du Fer est représenté par de nombreux vestiges : bracelets, perles d'ambre, reconstitution d'une tombe... La période romaine est largement évoquée par des monnaies, une belle collection de fibules et une superbe statuette du dieu Mercure. Chaque époque est ainsi représentée, jusqu'au Moyen Âge, avec divers objets



[ci-dessus] Fibule en forme de cheval, argent doré.

[à droite] Statuette gallo-romaine du dieu Mercure, bronze.



comme le fameux « franc à cheval » : monnaie d'or frappée en 1360 pour payer la rançon de Jean II le Bon, roi de France, et qui a donné son nom à notre monnaie, jusqu'à l'euro.

Le Moyen Âge voit l'émergence de la Maison de Savoie, dont Saint-Jean-de-Maurienne est le berceau... et la première nécropole. Une salle lui est donc dédiée: documents, monnaies de Savoie, décorations de l'ordre des saints Maurice et Lazare accompagnent une collection d'armes de la Brigade de Savoie.

Étant dans un ancien palais épiscopal, il était normal de réserver un espace à l'art religieux, notamment à la paramantique, c'est-à-dire aux vêtements, ornements et parements utilisés dans la liturgie romaine. Un costume de chanoine offre l'occasion de rappeler que le chef de l'État est chanoine honoraire de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Jean-de-Maurienne.

L'ancienne chapelle de l'évêque, quant à elle, grâce à son vaste volume, abrite les collections d'arts et traditions populaires. Outre la reconstitution d'un intérieur maurienais, avec ses lits clos, sa crédence et sa table de berger, tous les objets du quotidien invitent à découvrir le travail du blé, du lait, de la laine et du chanvre...

Détail d'un costume féminin du dimanche, des Arves.



La Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne

C'est en 1856 que le Docteur Mottard et une demi-douzaine de ses amis décidèrent de fonder la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne, afin d'étudier et de préserver l'histoire et le patrimoine de cette « petite patrie ».

Ils créèrent un fond d'archives et une bibliothèque et publièrent des travaux, à partir de 1859. Dès 1880, les membres de la SHAM étaient invités à faire l'inventaire des richesses du patrimoine de la vallée, pour le préserver et en faire (déjà !) un atout touristique. Le moderne label de Pays d'art et d'histoire leur est donc un peu redevable !

Depuis ses débuts la SHAM récolta quelques trouvailles archéologiques fortuites, qui constituent le fond de la salle d'archéologie du musée.

Aujourd'hui, la SHAM poursuit ses communications mensuelles, ses publications et surtout s'ouvre vers un public de plus en plus large.

Robe de Fontcouverte aux multiples plis en accordéon.



Mais ce sont bien les costumes qui bénéficient du plus vaste espace. Il faut dire que la Maurienne est exceptionnellement riche en ce domaine : c'est pour avoir aperçu ces costumes par la fenêtre du train qu'en 1905, une jeune anglaise, Estella Canziani, décida de faire halte en gare de Saint-Jean-de-Maurienne... et de leur consacrer un livre ! Si l'on s'arrête à la pièce maîtresse du costume féminin, la robe, on constate qu'elle se conjugue autour de trois modèles principaux. Le plus répandu dans toutes les Alpes se compose d'une ample jupe froncée, aux plis soutenus par une forte doublure, sur laquelle est cousu un corselet serré. Les manches au gigot plus ou moins prononcé apportent de la variété.

Beaucoup plus originales sont les robes des vallées mauriennes de l'Arvan et des Villards. La première est composée de plis en accordéon qui se relèvent sur l'arrière, donnant à la démarche un élégant balancement. La robe des Villards, au plissé très serré, est ornée de bandes de tissus cousues par le milieu. Les manches sont souvent indépendantes de la robe.

Les coiffes sont encore plus variées : bonnets ronds des communes de l'aval, béguines aux ailes déployées de Jarrier ou de Fontcouverte, ou ornées de strass multicolores de Saint-Sorlin-d'Arves, coiffes aux dentelles blanches déployées en éventail de Valloire ou de Valmeinier, « beretta » aux larges dentelles noires ou « eskeuffia » blanche de



Vue du grand salon de l'ancien palais épiscopal, XVIII^e siècle.

Métier à dentelles de la vallée de l'Arvan.



Objets d'art et de traditions populaires, intérieur maurienais à cohabitation avec ses lits clos.

Bessans, la variété en est si grande qu'il est difficile d'en établir une typologie: il faut venir les découvrir. Châles et tabliers ajoutent encore à cette variété. Hormis en semaine, ils sont toujours très colorés ; même le deuil ne se portait pas en noir, jusqu'à la Grande Guerre. Complément indispensable, la croix se présente sous de nombreuses formes : croix Jeannette, croix grille des vallées de l'Arvan et des Villards, toujours surmontée d'un cœur servant de coulissant à la bride, grande croix plate des Villards, croix rayonnante de Valloire, croix à cabochon de Haute-Maurienne, croix « à l'as » de Bessans... Là non plus, une description ne suffit pas, une visite s'impose.

Ce véritable outil de différenciation villageoise que représente le costume, puisque chaque village avait le sien, permet donc aux visiteurs de mieux comprendre ce qu'était autrefois la Maurienne.

Pierre Dompnier



Grande croix-grille en argent provenant de la vallée des Villards.

espace Glacialis

zoom sur un patrimoine naturel menacé : les glaciers

Il y a 20 000 ans, lors de la dernière grande glaciation, les glaciers alpins omniprésents recouvraient nos massifs et nos vallées jusqu'à la ville de Lyon. Aujourd'hui retranchés au sommet des plus hautes montagnes, ces géants de glace livrent leurs mystères à l'Espace Glacialis, centre d'interprétation qui leur est dédié, à Champagny-en-Vanoise.



**RÉSEAU DES MUSÉES
& MAISONS THÉMATIQUES DE SAVOIE**

Du presbytère au musée

Ouvert en août 2007, l'Espace Glacialis a mis trois ans à voir le jour. Initié par le maire de l'époque, Régis Ruffier-des-Aimes, ce projet s'est inscrit pleinement dans la politique de valorisation du patrimoine de la commune. La réalisation d'un centre d'interprétation a permis de restaurer l'ancien presbytère du hameau du Bois, à Champagny-le-Haut. Cet édifice du XVIII^e siècle, caractéristique de l'architecture traditionnelle, était inutilisé depuis 1950.

L'ensemble des hameaux de Champagny-le-Haut étant inscrit à l'Inventaire des monuments naturels et sites du département, la restauration n'a pu se faire que sous certaines conditions en ce qui concerne les techniques et les choix des matériaux. Le projet, en croisant les caractéristiques architecturales du presbytère et les exigences muséographiques, a abouti à une réalisation résolument moderne dans un bâtiment ancien préservé et valorisé.

Le choix du thème des glaciers s'est imposé de lui-même du fait des caractéristiques naturelles et géographiques de la commune. Le vallon pittoresque de Champagny-le-Haut, à 1 500 m d'altitude, possède une géomorphologie typique des vallées glaciaires, encadré de quelques-uns des plus hauts sommets de la Vanoise et de leurs glaciers :

la Grande Motte (3 653 m) et la Grande Casse (3 855 m), point culminant de la Vanoise. Par ailleurs, il est une des portes d'entrée du Parc national de la Vanoise, partenaire dynamique du projet.

L'exposition permanente

L'explication scientifique de la formation et de l'évolution des glaciers occupe une place importante, mais tous les thèmes liés à ces géants de glace sont également abordés : aspects historiques, environnementaux, mythologiques, leur interaction avec l'homme, etc. Ce n'est pas un musée au sens classique du terme mais un lieu de découverte ludique et moderne, un « centre d'interprétation » où le public est incité à être acteur de sa visite grâce à de nombreux outils interactifs (films, objets à toucher, maquettes, carnets d'exploration, etc.).





Les enfants

Les enfants sont les bienvenus à l'Espace Glacialis ! Les plus de six ans visitent le site à l'aide d'un carnet d'exploration, qui leur permet de découvrir les glaciers tout en s'amusant. Réponses à entourer, mots croisés, schémas à compléter, dessins, autant d'activités pour devenir un vrai glaciologue en herbe.

Pour les plus petits, après une découverte sensitive des glaciers grâce aux maquettes, aux films et aux échantillons de roche, un espace ludique est proposé avec des coloriages, puzzles, Memory et un coin lecture en lien avec le thème de l'exposition temporaire.

Des activités sont régulièrement organisées avec les classes du canton et d'ailleurs. Le vallon de Champagny-le-Haut est un lieu propice aux classes vertes et classes de neige avec son offre d'hébergement, et des possibilités d'animations sportives et de pleine nature... et bien sûr instructives, avec la visite de l'Espace Glacialis !

Le rez-de-chaussée est consacré au fonctionnement des glaciers, leur mécanisme et leur vie. Il est proposé de mieux comprendre les glaciers de montagne en découvrant leurs différents types, leur formation, leur fonctionnement – expansion, retrait, mouvement – et l'action qu'ils ont sur leur environnement : érosion, transformation du paysage. L'étage met en avant la relation entre les glaciers et le vivant en abordant plusieurs sujets au travers d'exemples concrets comme l'exploitation du glacier de la Grande Motte pour le ski d'été, l'étude des carottes de glace ou encore des événements marquant de l'implantation de l'homme dans les Alpes comme la découverte d'Ötzi, ou encore le passage d'Hannibal et de ses éléphants.

Le visiteur traverse ensuite une galerie d'images et de textes mettant en avant la beauté des glaciers à travers le monde et la fascination, parfois mêlée de crainte, qu'ils exercent sur l'homme depuis toujours. Elle conduit à la salle audiovisuelle dans laquelle est projeté un film tourné à Champagny qui nous emmène depuis le Laisonnay (hameau en fond de vallée) jusqu'au glacier de l'Epéna, à la base de la Grande Casse, et illustre de manière

concrète de nombreux sujets abordés dans la visite. L'exposition se termine par une note d'inquiétude et de réflexion sur le réchauffement climatique et ses conséquences sur les glaciers.

Outre l'exposition permanente, l'Espace Glacialis propose une salle annexe en rez-de-chaussée, permettant de multiples pistes d'exploitation : tenue d'expositions temporaires, salle de réunion, atelier avec les groupes d'enfants, conférences, mise à disposition du public d'outils pédagogiques pour la découverte du milieu montagnard, etc.

Le sentier glaciologique

Créé durant l'été 2008, ce sentier complète naturellement la visite de l'Espace Glacialis. S'étendant du Laisonnay au chalet du Grand Plan, au cœur du Parc national de la Vanoise, il serpente à travers des paysages magnifiques et se termine sur un point de vue imprenable sur la Grande Casse et les glaciers dominant la vallée : Grande Motte, Epéna, Rosolin, etc.

Un livret, en vente à l'office de tourisme de Champagny, à l'Espace Glacialis et au point-info du Laisonnay, apporte des explications au fil des huit bornes ponctuant la randonnée pédestre.

Le programme d'animations

En saison d'été et d'hiver, diverses animations sont proposées à tous les publics. Elles ont pour vocation de prolonger la réflexion et les découvertes de l'Espace Glacialis et sont généralement en lien avec le thème de l'exposition temporaire. Ainsi, des conférences, projections, spectacles, animations Nature, ateliers enfants, concours de dessins sont régulièrement organisés.

Actualités hiver 2014

Après sept ans d'ouverture, l'Espace Glacialis est bien ancré dans la vie culturelle locale. L'hiver 2014 sera marqué par un partenariat avec le *Grand Bivouac*, fameux festival du voyage d'Albertville. Initié en octobre 2013 par la présence d'un stand Glacialis à la journée scolaire du festival, le partenariat se poursuit à Champagny-en-Vanoise autour

du thème du Groenland. En effet, les classes de primaire d'Albertville ont travaillé sur le Groenland avec le film *Là où naissent les icebergs* de Pierre Dutrievoz. Certaines réalisations des élèves (maquettes, *inukshuks*, films, photomontages...) seront exposées et diffusées cet hiver à l'Espace Glacialis. Une projection-rencontre avec Pierre Dutrievoz sera également organisée. Bref, un hiver placé sous le signe du voyage et du Grand Nord !

Elsa Cateland



Infos pratiques

Ouverture

En hiver – du dimanche au jeudi de 14h à 18h.

En été – tous les jours sauf samedi de 15h à 19h.

2^e quinzaine de juin et 1^{ère} quinzaine de septembre – du dimanche au jeudi de 14h à 18h.

De mi-septembre à fin octobre – mercredi et dimanche de 14h à 18h.

Des visites guidées sont organisées le jeudi matin en saison et sur demande le reste de l'année.

Contact

Tél. 04 79 01 40 28 ou 04 79 55 06 55

info@champagny.com

www.espace-glacialis.fr

100 ans : le Musée Savoisien fête son siècle

exposition du 14 novembre 2013 au 14 avril 2014



DOSSIER

L'exposition *100 ans : le Musée Savoisien fête son siècle* couvre l'histoire du musée du XIX^e siècle au XXI^e siècle évoquant autant la vie du musée, son contexte que les hommes et les femmes qui l'ont imaginé et fait vivre, mais aussi et bien sûr, les objets qui y sont rassemblés depuis plus de 150 ans.



La salle des costumes mise en place au Musée Savoisien dans l'entre-deux-guerres, A29-3.

100 ans!

Fêter le centenaire du musée à l'aube de sa rénovation, voilà un bel anniversaire que la nouvelle équipe du Musée Savoisien a souhaité préparer dès sa mise en place en 2012 suite au transfert de gestion du musée de la Ville de Chambéry au Conseil général de la Savoie.

En étudiant diverses sources d'archives, des articles de presse, des ouvrages ou encore des témoignages pour la période la plus récente, l'équipe du Musée Savoisien s'est ainsi plongée dans son héritage scientifique mais aussi politique, matériel ou encore humain afin de comprendre le passé pour mieux préparer l'avenir du musée et sa restructuration. L'étude des collections, des registres d'inventaire, des écrits et des discours offre une histoire complexe, partagée, parfois mouvementée où les objets, les idées et les hommes s'entrecroisent depuis bien plus d'un siècle. L'exposition *100 ans ! Le Musée Savoisien fête son siècle* et son catalogue évoquent ainsi autant les hommes et les sociétés savantes aux origines du musée, que leurs projets personnels ou leurs visions scientifiques et politiques, mais aussi leur générosité et leurs passions... Ils présentent également de nombreux objets symboliques, amusants, ou encore anecdotiques issus des collections, la plupart peu ou mal connus du public. Afin de se mouvoir dans les méandres parfois étonnants et subtils de cette histoire, un fil conducteur chronologique a été choisi permettant de saisir les origines du Musée Savoisien, les raisons de son ouverture dans l'ancien évêché en 1913 et son développement jusqu'à nos jours. L'exposition tout comme le catalogue se concluent avec les perspectives de la rénovation.

Aux origines du Musée Savoisien, le Musée départemental

L'histoire du Musée Savoisien commence bien avant son ouverture au public le 23 novembre 1913. Elle ancre ses racines au XVIII^e siècle avec les premières collections publiques chambériennes et surtout au XIX^e siècle avec la création du Muséum d'histoire naturelle, du Musée départemental puis du Musée-bibliothèque, ancêtre du musée des Beaux-arts et du Musée Savoisien.

Le Musée Savoisien apparaît ainsi comme l'héritier direct du Musée départemental fondé en 1864

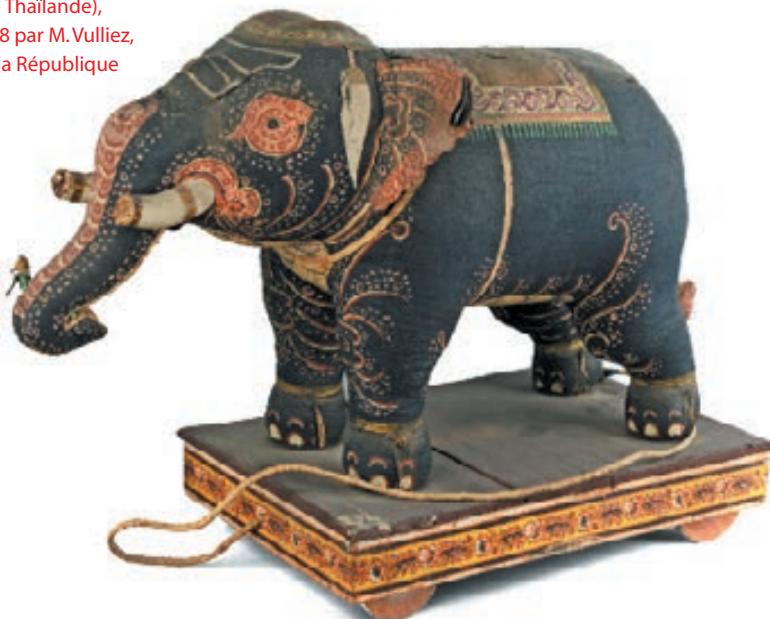


Le Musée Savoisien et le Syndicat d'initiative de Chambéry vers 1955.

dont il a conservé une grande partie des collections et une ambition : celle d'offrir à la Savoie un musée dédié à son histoire singulière. En effet, au lendemain de l'annexion de la Savoie à la France, le marquis Pantaléon Costa de Beauregard, premier président du Conseil général de la Savoie et également président de l'Académie de Savoie, veut donner à la Savoie un musée consacré à son histoire. Il fédère autour de ce projet le Conseil général, les sociétés savantes savoyardes et la Ville de Chambéry. Si le Conseil général pourvoit à la constitution des collections, la Ville s'engage à fournir le local et le matériel muséographique. Convaincue par l'intérêt du projet, elle joint aux collections départementales ses propres collections d'histoire et d'archéologie jusqu'alors confiées à la Société d'histoire naturelle de Savoie. Deux conservateurs issus de l'Académie de Savoie et de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie s'investissent successivement dans sa gestion : André Perrin, libraire, puis Laurent Rabut, professeur

de dessin et archéologue. L'un comme l'autre étudient avec attention les collections numismatiques et lacustres révélant par leurs publications le grand intérêt des collections savoyardes. Rapidement, dès 1869, la Ville, propriétaire d'une bibliothèque historique d'envergure, évoque la construction d'un édifice pour abriter sa bibliothèque et le Musée départemental. Héritant d'une collection de peinture italienne offerte par le baron Hector Garriod, elle met alors son projet à exécution. En 1889, le Musée-bibliothèque présentant une galerie de peintures, les collections historiques et archéologiques et abritant la bibliothèque ouvre au public. C'est alors la fin du Musée départemental en tant que tel dont toutes les collections rejoignent le nouveau bâtiment. Un seul conservateur – un artiste – dirige l'ensemble de l'institution. Au bout d'une dizaine d'années, l'étude et l'enrichissement des collections historiques déclinent progressivement, au grand émoi des archéologues savoyards.

Jouet en forme d'éléphant, Siam (actuelle Thaïlande), donné en 1878 par M. Vulliez, procureur de la République à Saïgon.



La loi de séparation des Églises et de l'État, déclencheur de la création du Musée Savoisien

La loi de séparation des Églises et de l'État est promulguée en 1905. L'État devient le propriétaire des cathédrales, et les communes, propriétaires des églises et chapelles construites avant cette date. La Ville de Chambéry hérite d'un certain nombre de bâtiments, en réclame ou en rachète d'autres à l'État afin de les transformer ou parfois de les détruire pour conduire des opérations d'aménagements urbanistiques... L'archevêché fait l'objet de tractations entre l'État et la Ville. Son rachat en vue de le raser est brièvement évoqué au motif d'assurer une meilleure circulation dans son périmètre, pour des raisons sanitaires et de mise en valeur de la cathédrale. Des archéologues réunis en 1908 dans un grand congrès national à Chambéry demandent, dans une pétition adressée au maire, l'affectation de l'archevêché à un musée d'histoire et d'archéologie. L'intérêt du bâtiment, son histoire pluriséculaire, le projet d'un « musée des antiquités savoyardes » proposé par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, finissent par séduire le maire et les conseillers municipaux qui optent pour cette solution. Une demande de classement au titre des Monuments historiques est relayée par Théodore Reinach, membre de l'Institut et député de la Savoie, auprès du ministère de l'Instruction publique. Le classement est attribué le 8 août 1911. Le bâtiment est officiellement affecté au « Musée Savoisien » le 13 mai 1913.



Buste en bronze de Pantaléon Costa de Beauregard (1806-1864), par son fils Charles-Albert (1835-1909), 1864, inv. M 1404, Musée Savoisien.

La salle d'archéologie du Bourget ouverte en 1979, une collection palafittique de référence, dans l'ancienne salle capitulaire.



Le Musée Savoisien est confié à Edmond Pavese, pharmacien rue croix d'or, membre de la Société savoissienne d'histoire et d'archéologie. Il en devient le premier conservateur. Il imagine une scénographie « moderne » avec des mises en scène innovantes et plus complexes que l'alignement des vitrines du Musée-bibliothèque telles que la reconstitution d'une cabane d'homme lacustre ou encore celles d'intérieurs savoyards ruraux. Au décès d'Edmond Pavese, en 1928, le cartographe François de Lannoy de Bissy lui succède. Il propose une nouvelle muséographie dont un cabinet d'art graphique et des salles dédiées à la géographie et au tourisme, aux souvenirs militaires ou encore à la Maison de Savoie. En 1935, c'est l'artiste Mars Vallett qui prend les rênes du musée. Hormis l'aménagement d'un « salon chinois », ce dernier semble connaître peu de modifications jusqu'aux années 1960. Le bâtiment est partiellement occupé à partir de 1939 après réquisition pour diverses œuvres de guerre. Les collections du musée sont, de fait, repliées dans les étages. Ce partage des espaces se poursuit avec l'installation entre 1945 et 1976 des bureaux du Syndicat d'initiative au rez-de-chaussée du bâtiment. C'est seulement après ce départ que le musée peut envisager de se redéployer.

La modernisation du Musée Savoisien 1970-1990

Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction se traduit par la volonté de moderniser l'ensemble de la France et des politiques publiques. Le secteur des musées n'échappe pas aux restructurations et réformes en partie héritées du régime de Vichy. Les musées sont divisés en catégories : musées nationaux, musées classés et contrôlés. L'État intervient dans leur modernisation et leur normalisation par l'apport de conseils, d'aides financières et la professionnalisation des conservateurs. Ces derniers doivent, à partir de l'ordonnance du 13 juillet 1945 et du décret du 31 août 1945, être choisis sur une liste d'aptitude sanctionnant un parcours scientifique. La charge de conservateur n'est désormais plus l'apanage d'érudits issus de l'élite chambérienne. Au décès de Mars Vallett en 1957, la Ville de Chambéry recrute ainsi Pierre

Muséographie des années 80 : Introduction à une ethnographie de la Savoie.



Amiet, chargé de recherches au CNRS et assyriologue. Jeune, dynamique, il lance la Ville de Chambéry dans la rénovation de ses musées qui ont largement souffert de la guerre, et qu'il réunit sous le concept de « musées d'art et d'histoire ». Il est remplacé en 1961 par Jacques Manoury, ethnologue, disciple de Georges-Henri Rivière, directeur du Musée national des arts et traditions populaires. Jacques Manoury fait intégrer les musées chambériens au sein des « musées contrôlés » en 1965. Appuyé par le préfet Jean-Pierre Hadengue, un homme convaincu de l'intérêt de la mise en valeur de l'histoire de la Savoie, il engage la Ville de Chambéry dans la restauration de l'ancien archevêché. Les travaux – de grande ampleur – commencent en 1969. L'ancien archevêché connaît alors de nombreuses transformations : réfection des charpentes et de la toiture, changement de niveaux de certaines dalles, mise à nue des murs et par conséquent destruction des papiers peints du XIX^e siècle, excavation du cloître, restauration de la chapelle, mise en place d'un chauffage, ajout de portes provenant de différents hôtels particuliers de la ville, etc. Le gros œuvre – divisé en trois tranches – est achevé en 1981.

Jacques Manoury réussit également à réengager le Conseil général de la Savoie dans le développe-

ment du Musée Savoisien où sont toujours déposées ses collections. À partir de 1970, ce dernier s'investit dans la constitution d'une collection d'ethnographie rurale et le recrutement de scientifiques afin de collecter, conserver, étudier et valoriser au mieux le patrimoine matériel savoyard.

Les années 1970 et 1980 seront des années phare pour le Musée Savoisien notamment dans les domaines de l'ethnographie, de l'archéologie, des arts et de l'art contemporain, de l'histoire : recherche, expositions d'envergure, médiation, collecte, enquêtes de terrain sont conduites tambour battant par une équipe jeune et dynamique sous la houlette de Jacques Manoury puis de Jean Aubert. Un Muséobus départemental sillonne la Savoie pour présenter aux publics les plus éloignés dernières acquisitions et expositions. La salle d'archéologie du Bourget est ouverte en 1979, puis sont aménagées les salles d'introduction à une ethnographie de la Savoie en 1983 ; puis la collection ethnographique Champlong est acquise en 1984. Enfin, les peintures murales médiévales de Cruet sont installées en 1988, peu après leur découverte. Les dernières grandes modifications muséographiques aboutissent en 1994 à l'ouverture du médaillier de Savoie, du mémorial de la Résistance et au réaménagement de l'accueil.



Présentation des peintures murales de Cruet, muséographie des années 90.



La salle du médaillier de Savoie ouverte en 1994, Musée Savoisien.

Jean Monneret, *La Construction du barrage de Roselend*, 1965, préempté par le Conseil général de la Savoie en 2013 avec le soutien de la fondation EDF et du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État et Région Rhône-Alpes).

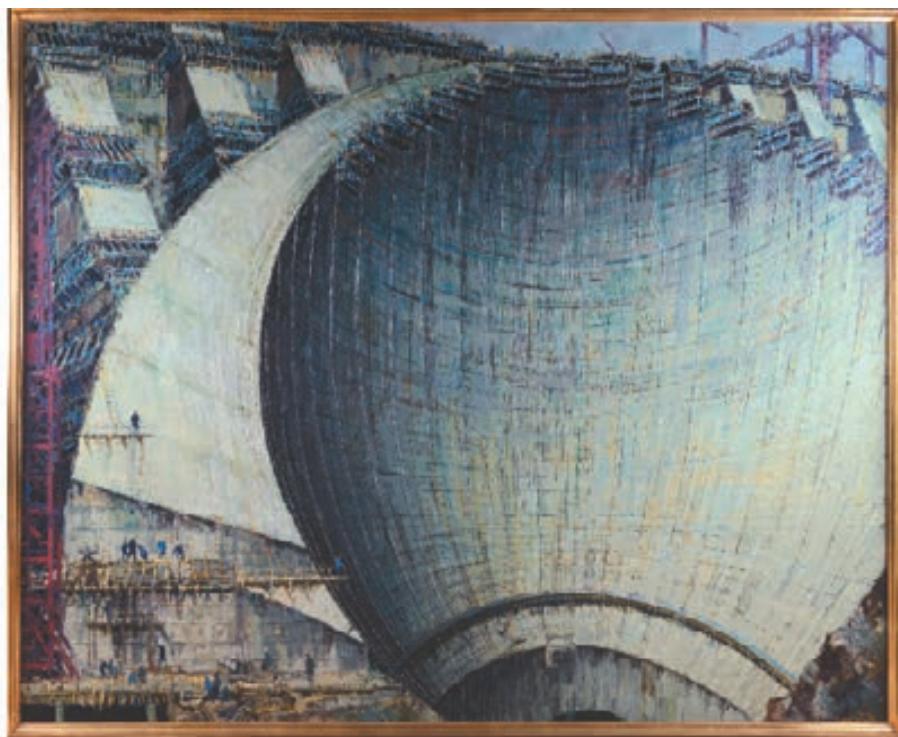
Des objets sortis des réserves

L'exposition anniversaire « 100 ans, le Musée Savoisien fête son siècle » couvre ainsi l'histoire du musée du XIX^e siècle au XXI^e siècle évoquant autant la vie de l'institution que les hommes et les femmes qui l'ont imaginé et fait vivre, mais aussi et bien sûr les objets qui y sont rassemblés depuis plus de 150 ans et les donateurs qui ont permis d'enrichir ses collections.

Au fil du parcours de l'exposition, le visiteur découvre des objets qui, selon les époques, ont été donnés, achetés ou encore échangés. Les centres d'intérêt des conservateurs et des donateurs – très nombreux – ont fortement varié au cours des 150 dernières années laissant apparaître des tendances selon les préoccupations scientifiques, culturelles ou encore économiques du moment.

Les collections se caractérisent par une grande diversité : archéologie lacustre, numismatique, objets en provenance des anciennes colonies françaises, costumes et poupées, matériel agricole, gravures, souvenirs de la Maison de Savoie, etc. Souhaitant faire découvrir au public un patrimoine parfois en réserve depuis des dizaines d'années, l'équipe du Musée Savoisien a sélectionné des pièces remarquables, rarement montrées du fait de leur fragilité, pour les faire restaurer. Au-delà de l'exposition, le catalogue rédigé par l'équipe permettra à tout un chacun de poursuivre la découverte d'une collection publique largement due à la générosité de générations de Savoyards et amis de la Savoie.

Marie-Anne Guérin



En 1995, le Conseil général de la Savoie décide de créer la Conservation départementale du patrimoine pour engager plus d'actions en faveur du patrimoine sur le territoire. Il confie les collections départementales au musée. La Ville poursuit la dynamique des expositions temporaires.

Le projet de rénovation du Musée Savoisien

Alors que le Musée Savoisien n'a pas connu de changements dans ses présentations permanentes depuis le milieu des années 1990, le Conseil général propose, en 2008, à la Ville de Chambéry, un projet de rénovation de grande ampleur. Nouvelle étape d'une collaboration de 150 ans entre les deux collectivités pour la conservation et la valorisation des collections savoyardes, ce nouveau projet est à la fois le fruit d'une nécessaire mise aux normes du bâtiment, mais surtout d'une volonté politique commune de donner un nouveau souffle au musée. Il se concrétise par un transfert de gestion du musée de gré à gré entre les deux collectivités. Une dizaine d'agents municipaux choisit de s'embarquer dans l'aventure de la rénovation et de

rejoindre le Département. Quinze autres personnes sont recrutées afin de compléter l'équipe. L'enjeu est d'offrir aux Savoyards et à leurs visiteurs un équipement attractif, fort d'une assise scientifique exigeante, d'une muséographie esthétique et pédagogique et d'un accompagnement de tous les publics afin d'assurer l'accessibilité du musée à tous, d'améliorer la conservation et la gestion des collections et d'offrir une vision synthétique de l'histoire de la Savoie dans une perspective européenne.

Forte d'un *Projet scientifique et culturel* voté par les deux collectivités en 2010 et 2011, la nouvelle équipe du Musée s'attelle, dès sa mise en place, à la poursuite de la vie du musée en proposant des expositions temporaires et un programme de spectacles, ateliers et visites guidées ainsi qu'un site Internet. Parallèlement, elle entreprend la mise en œuvre du projet de rénovation. Elle se traduit notamment par le lancement du chantier des collections pour les préparer au déménagement avant travaux, par la reprise d'une politique d'acquisition, l'informatisation des collections, ou encore l'écriture du futur scénario de visite.



Une des dernières acquisitions départementales 2013 pour le musée, portrait du duc Emmanuel-Philibert de Savoie.

de l'alu pour les archives



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

En juillet 2011, les Archives départementales de la Savoie ont été contactées par l'Institut pour l'histoire de l'aluminium (IHA, www.histalu.org) afin d'envisager le dépôt des archives des anciennes usines du groupe Pechiney devenu Rio Tinto Alcan (RTA).

La direction de Rio Tinto Alcan a en effet confié à l'IHA une mission de traitement des archives des anciennes usines d'électrolyse d'Aluminium Pechiney, rassemblées sur le site de Saint-Jean-de-Maurienne. La mission a été programmée sur quatre ans, de 2011 à 2014. La phase de traitement a lieu chaque année pendant quatre mois, entre mai et octobre; elle est réalisée par une équipe de

deux archivistes professionnels, encadrée par Jenny Piquet (IHA), chef de projet, en lien avec Joël Legatte, responsable des archives de RTA en France. Cette mission a également pour objectif de réfléchir à une solution de conservation pérenne d'un ensemble archivistique qui représente un « capital-mémoire » essentiel pour l'industrie de l'aluminium et ses salariés, mais aussi pour les chercheurs. C'est pourquoi Rio Tinto a accepté de faire un dépôt des archives dites « historiques » de ses usines dans un service public d'archives. Les autres archives, qui ont une utilité administrative ou juridique et qui vont être consultées fréquemment au sein du groupe (dossiers du personnel, dossiers concernant l'environnement, contrats, titres de propriété, etc.), sont confiées à un prestataire privé, Recall.

L'ensemble des archives des différentes usines a été regroupé sur le site de Saint-Jean-de-Maurienne, qu'il s'agisse d'une usine située dans les Hautes-Alpes ou dans les Pyrénées. RTA a envisagé d'effectuer un dépôt de l'ensemble de ces fonds aux Archives départementales de la Savoie. Cette option n'a finalement pas été retenue pour des raisons de cohérence géographique. Chaque service d'archives départementales recevra donc en dépôt les fonds de l'usine qui a fonctionné sur son territoire. Cette configuration permet de rapprocher les archives des chercheurs potentiels et de compléter les actions locales de mémoire.

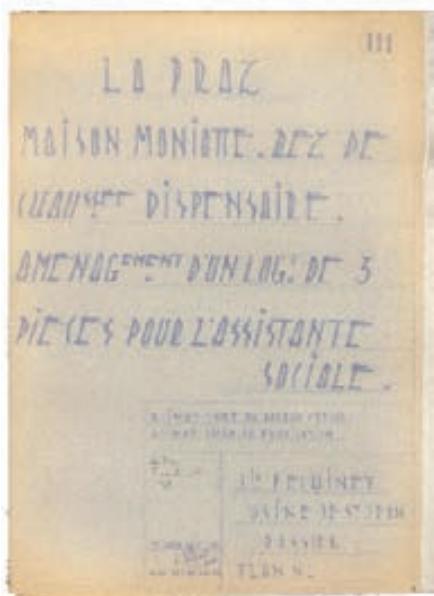
Une fois les principes posés, il n'en a pas moins fallu du temps de discussion pour aboutir, au printemps 2013, à la signature du contrat de dépôt, afin de garantir les intérêts du groupe RTA mais aussi de définir des conditions d'accès pérennes et pratiques pour les chercheurs.

Durant ces négociations – pointues juridiquement mais sans âpreté –, les travaux sur les fonds ont été poursuivis. Les archivistes mandatés par l'IHA ont ainsi traité les archives de quatre usines savoyardes : La Praz, La Saussaz, Calypso et Venthon. Pour ce faire, les archivistes ont mis au point une charte d'archivage qui a défini ce qui pouvait être éliminé, ce qui a valeur historique et peut être confié aux Archives départementales et ce qui a valeur juridique et doit être conservé par le groupe RTA. Les différentes catégories de documents ont fait l'objet de listes organisées selon un plan de classement également mis au point par les archivistes de l'IHA. Ces différentes opérations ont été synthétisées dans un rapport de fin de mission produit en 2012, accompagné de bibliographie et état des sources pour chaque usine. Le transfert effectif des documents a eu lieu à la fin de l'année 2012.

Les Archives départementales conservent donc à présent les archives de quatre usines de l'ancien groupe Pechiney. Les deux plus anciennes sont également les plus poussiéreuses. Les Archives départementales ont entrepris un travail de nettoyage et de reconditionnement mais aussi d'inventaire des documents. Les listes fournies en accompagnement du contrat de dépôt restent en effet relativement sommaires et méritent donc d'être tout à la fois précisées et réorganisées suivant le plan de classement.

Concrètement, les fonds de chaque usine se présentent de la manière suivante :

– **La Saussaz (1907-1985), fonds de 19 mètres linéaires** : documents relatifs aux activités suivantes : direction de l'usine, hygiène, santé et sécurité au travail, comité d'établissement, environnement, immobilier, juridique, ressources humaines, service hydroélectrique.



395 – Fonds de l'usine de La Praz.
Plan d'aménagement d'un logement
pour l'assistante sociale, 1957.



Fonds de l'usine de La Praz. Coulée de lingots d'aluminium [cliché Pechiney, s. d.].

Vue du site industriel de La Praz, vallée de la Maurienne [2148 – Coll. L. Grimal, Chambéry], au début du XX^e siècle.



Usine de Venthon-Aluminium [cliché IHA, s. d.], Val d'Arly.



– Venthon (1938-2002), fonds de 6,36 mètres linéaires : documents relatifs aux activités suivantes : direction de l'usine, hygiène, santé et sécurité au travail, comité d'établissement, environnement, fabrication, immobilier, juridique, recherche et développement, ressources humaines, service hydroélectrique.

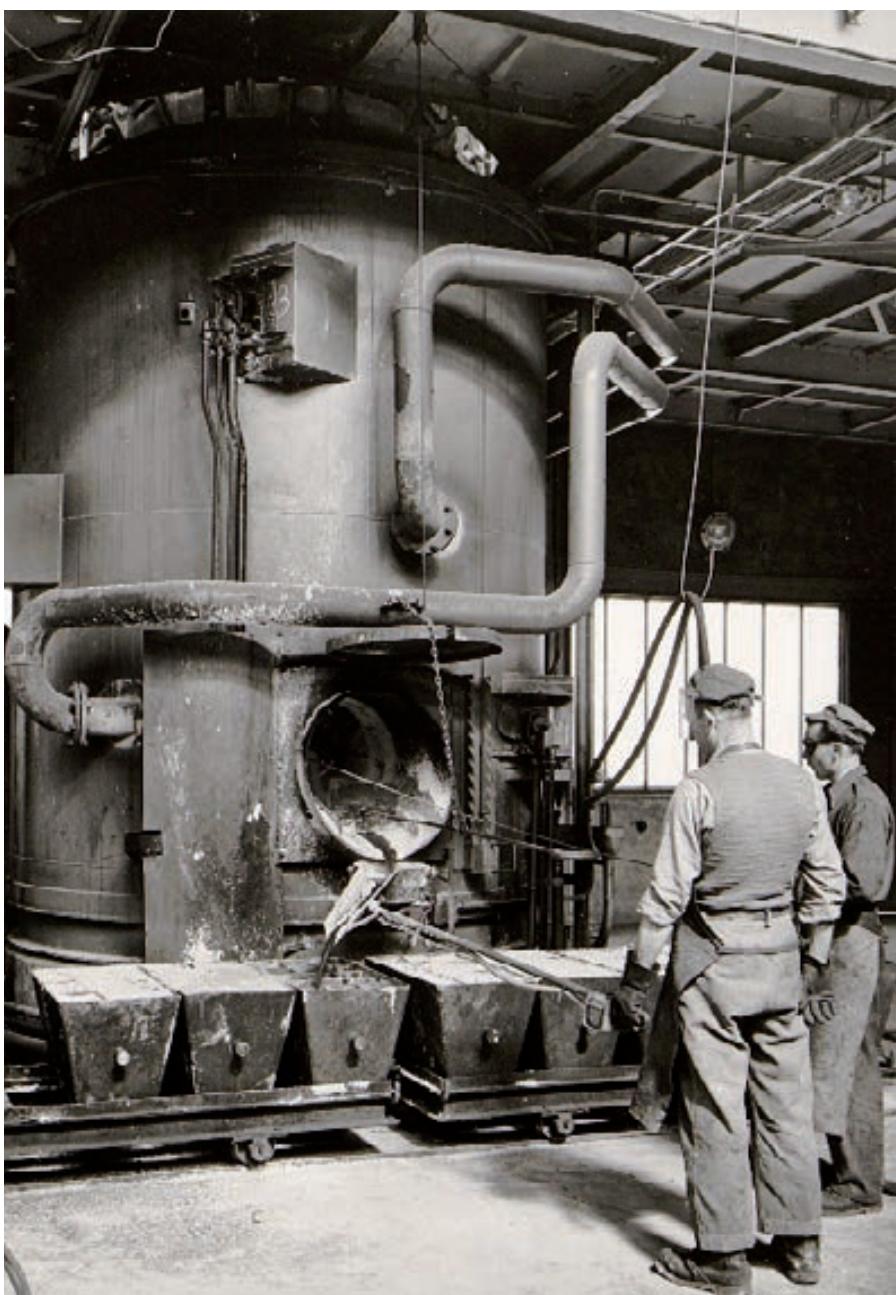
– La Praz (1893-1994), fonds de 52 mètres linéaires : documents relatifs aux activités suivantes : direction de l'usine, hygiène, santé et sécurité au travail, comité d'établissement, environnement, fabrication, immobilier, juridique, recherche et développement, ressources humaines, service hydroélectrique.

– Calypso (1921-1974), fonds de 13 mètres linéaires : documents relatifs aux activités suivantes : direction de l'usine, hygiène, santé et sécurité au travail, comité d'établissement, fabrication, recherche et développement, ressources humaines, service hydroélectrique.

Dans ces archives industrielles, le chercheur pourra donc trouver tout à la fois les résultats du concours de pétanque organisé par le Comité d'entreprise et les comptes rendus des essais effectués pour la réalisation de nouveaux alliages, en passant par la gestion administrative, économique ou sociale de l'usine ou les conséquences des conflits armés du XX^e siècle. Les inventaires actuels, pour sommaires qu'ils soient, sont cependant pourvus chacun d'un état des sources qui comporte une bibliographie, les sources complémentaires, ainsi que dans le cas de La Praz un historique de l'usine, de ses activités et des technologies employées.

Sans attendre le dépôt des fonds aux Archives départementales, un groupe d'étude d'histoire industrielle et d'histoire comparée s'est monté, rassemblant des chercheurs français mais aussi canadiens en raison de l'absorption de l'ancien groupe Pêchiney par le Canadien Alcan. L'Institut pour l'histoire de l'aluminium est également partie prenante. Ce groupe d'étude ne détient cependant aucune exclusivité et les fonds sont ouverts suivant les conditions du contrat de dépôt. Avis aux chercheurs !

Sylvie Claus



Fonds de l'usine de La Praz. Coulée de lingots d'aluminium [cliché Pêchiney, s. d.].

consolidation de vestiges archéologiques à Saint-Gervais-les-Bains



ARCHÉOLOGIE

Dans le cadre des travaux de déviation du chef-lieu de Saint-Gervais-les-Bains, deux campagnes de sondages et de fouilles archéologiques ont été menées, en 2008 et 2010¹, sur l'ancienne maison forte du Châtelet, touchée par les travaux de construction du nouveau pont² franchissant le Bon-Nant.

Les travaux de consolidation des vestiges, dégagés à cette occasion, ont débuté en juillet; ils ont été terminés à la fin octobre 2012³. Les études de projet nécessaires à la définition des interventions ont eu lieu au premier semestre de la même année, le permis de construire étant délivré le 6 juin 2012.

Consolidation et valorisation

Comme toujours dans l'intervalle de temps qui suit les fouilles et la décision de les consolider, la végétation envahit le site et certaines parties s'effondrent, donnant une vision instable, ingrate et incompréhensible des vestiges (A).



La décision d'engager un processus de valorisation, sans structure de protection ou de couverture, nécessite d'intervenir selon des modalités qui peuvent, dans ce cas, se résumer en quelques points essentiels :

- le respect des niveaux de sols archéologiques, en intervenant au-dessus des parties fouillées ;
- la consolidation des maçonneries et la mise en place de repères, permettant de lire les comblements opérés, ces principes associant des témoins à de légers retraits du nouveau parement par rapport à l'aplomb des murs existants conservés ; le choix et l'installation d'un mode de protection, réversible, sur l'arase supérieure des murs. Il s'agit

ici d'ardoises qui suivent les variations de hauteur et de forme, donnant aux maçonneries un nouveau statut, qui permet de les interpréter en tant que vestiges consolidés (B) ;

- le maintien de certaines parties en « arraché » ou à l'état de traces au sol, pour mieux comprendre les liaisons entre les murs et les différentes campagnes de transformation ;
- la différenciation des sols est simple, gravier pour les édifices et herbe pour les espaces découverts ; enfin, la proximité de l'à-pic des gorges du Bon-Nant a nécessité de réaliser une haie associée à un grillage solidement encastré dans le sol, pour assurer la protection (C).





G



B



D



E

Mode opératoire pour restituer des éléments disparus

Dans le cadre de ce site, certains éléments découverts lors des fouilles, tels que les caves, présentaient des risques pour la visite (protection à la chute), ou d'accumulation des eaux de pluie ou de la neige, compte tenu de la dénivellée.

Il a donc été décidé de procéder à un comblement et au drainage des parties dégagées. Le niveau de référence a été choisi pour maintenir des éléments visibles comme l'arc de la porte de la cave (D). Les différences de hauteur étant limitées, ceci a pour effet de rendre les sols plus parcourables et plus sécurisés. Les maçonneries ont été consolidées, un film protecteur étant interposé entre les murs et le remblai qui a été drainé.

Dans la partie supérieure restée apparente, un fer plat cintré en acier rouillé a été disposé le long du mur, la courbure permettant ainsi de suggérer le profil de l'intrados de la voûte et son raccord avec les reins (E), alors que dans un autre espace, un fer plat placé horizontalement signale le niveau d'un plancher. Le même matériau a été utilisé pour repérer l'ancien emmarchement de l'escalier qui descendait à la cave (F).

Le site est ouvert en permanence au public, l'ancien chemin a été restitué et traverse les vestiges. Il s'inscrit dans le circuit de visite des maisons fortes, mis en place par la commune de Saint-Gervais-les-Bains, en offrant un point de vue remarquable sur le chef-lieu et le Val Montjoie (G).

Guy Desgrandchamps

Notes

1. Laurent D'Agostino et Christophe Guffond, « Le chantier de fouilles de la maison forte du Châtelet », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 24, décembre 2009, p. 22-23.
2. Mis en service le 3 novembre 2012.
3. Maîtrise d'ouvrage: commune de Saint-Gervais-les-Bains – marché de travaux de maçonnerie: entreprise Comte (42000-Champdieu) – maîtrise d'œuvre: G. Desgrandchamps, architecte – suivi archéologique: Conseil général de la Haute-Savoie, Direction des Affaires Culturelles, Service de l'archéologie et du patrimoine bâti.

Châtoscope

Après le château de Clermont, l'exposition *Châtoscope – représentations multiples des châteaux de Haute-Savoie* est au château de l'Échelle à La Roche-sur-Foron!

Le Conseil général de la Haute-Savoie, la Ville de La Roche-sur-Foron et les Amis du Vieux La Roche organisent l'accueil et l'adaptation de l'exposition *Châtoscope, Représentations multiples des châteaux de Haute-Savoie* au château de l'Échelle à La Roche-sur-Foron, du 21 décembre 2013 au 9 mars 2014.

Austères sentinelles accrochées aux flancs des montagnes ou ruines déchiquetées envahies de végétation, les châteaux de Haute-Savoie se révèlent, au travers de leurs représentations graphiques et picturales, du Moyen Âge à aujourd'hui. Des tableaux, des plans, des cartes postales, des affiches ou des films confirment l'importance de leur rôle dans l'histoire locale.

Patrimoine indissociable de la mémoire politique, militaire, religieuse et de la situation géographique du département, les châteaux et vestiges en ruines se dévoilent en théâtres de légendes ou lieux de tous les pouvoirs. Quelles sont ces représentations? Quelles sont les raisons qui ont poussé artistes, scientifiques, universitaires, auteurs et spécialistes à vouloir sans cesse montrer, étudier, photographier ou dessiner ces bâtiments? Tous ont-ils le même point de vue, les mêmes objectifs?

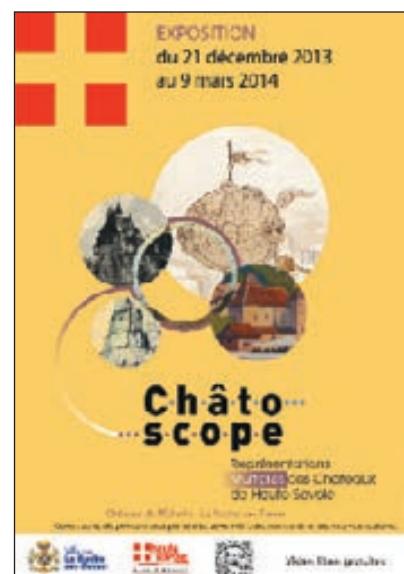
L'exposition répond à ces questions en présentant un vaste panorama de toutes les formes de représentation, des gravures à la peinture contemporaine, en explorant les divers univers technologiques tels que les relevés archéologiques, les plans scientifiques, la photographie et même la vidéo. Une visite entre rêverie et histoire, où les châteaux sont tour à tour symboles de gloire, ruines romantiques ou lieux de recherche, fera voyager les visiteurs à travers le temps.

Christophe Guffond

Exposition du 21 décembre 2013 au 9 mars 2014.

Visite libre gratuite, ouverte au public pendant cette période les après-midi des week-ends et des vacances scolaires.

Un catalogue de l'exposition sera en vente au château de l'Échelle au prix de 12 euros.



la chapelle de Vulmix

ou la légende de saint Grat à l'épreuve de sa conservation



ANTIQUITÉS
ET OBJETS D'ART

Nichée au cœur du petit village de Vulmix à Bourg-Saint-Maurice, la façade de la chapelle Saint-Grat, apparaissant entre les maisons, attire les regards des nombreux visiteurs et promeneurs qui empruntent les sentiers à proximité. Le temps d'une halte, celle-ci offre à celui qui la découvre, un chœur décoré d'un beau retable baroque, mais aussi, un ensemble de peintures murales dont les scènes colorées, agencées en compartiments racontent la légende de saint Grat, évêque du diocèse d'Aoste au VIII^e siècle, parti en Palestine récupérer la relique du *chef de saint Jean-Baptiste* apparue dans un puits, pour la porter à Rome auprès du Pape. Exécuté au XV^e siècle et classé Monument historique en 1963, cet ensemble unique constitue un atout certain dans le patrimoine borain, dont le rayonnement va bien au-delà de son territoire. Son histoire et sa conservation ne sont pas cependant sans susciter quelques questionnements.

L'artiste et l'époque de réalisation

L'attribution d'une œuvre ancienne à un artiste n'est pas une chose aisée surtout lorsque l'on est face à une œuvre anonyme comme celle du cycle de saint Grat, ce qui va de soi pour une œuvre médiévale, doublée d'une absence de toute archive ou mention postérieure.

Le rapprochement stylistique avec des œuvres plus renseignées permet dans notre cas – notamment selon Claire Bigand, restauratrice et conservatrice de peintures murales qui est intervenue dernièrement sur celles-ci – d'avancer que les peintures ne seraient pas de la main de Giacomo Jaquerio, auteur du cycle de fresques du cloître d'Abondance en Haute-Savoie, comme cela apparaît dans certains ouvrages, mais plutôt de celle de Giacomo da Ivrea. Dans l'ouvrage *Arte medievale in Canavese*¹ il est cité comme l'auteur de ces peintures; la dernière mention de réalisation d'une de ses œuvres daterait de 1469. Il s'agit donc d'une œuvre de la fin de sa carrière puisque pour le cycle de la vie de saint Grat, la date de 1460 est avancée. La comparaison du décor de Vulmix avec celui de la vie de saint Bernard et de saint Grat dans la chapelle Saint-Bernard de Cimapiasole à Forno Canavese en Piémont, montre quelques similitudes frappantes avec celui de Vulmix. Mais l'auteur de ce décor, qui aurait été exécuté en 1497, n'est pas encore formellement identifié...

Les travaux de restauration de la chapelle

La conservation du décor peint dépend directement du bon état de la chapelle. Celle-ci a subi des

avaries dans les années 1970. Des travaux importants s'avèrent alors nécessaires; ils consistent en une réfection de la toiture et en des travaux d'assainissement afin de supprimer les infiltrations qui ont causé des dommages. On suggère de remplacer le plancher de la nef par un pavement en dalles de schiste. Il faudra attendre les années 1980 pour que ces travaux se réalisent, sous le contrôle de l'architecte des Bâtiments de France. Ceux-ci s'achèveront en 1983. Cependant, la toiture, faute de moyens, n'a pu être refaite en lauzes: dans les années 1990, une nouvelle campagne de travaux débute, concernant principalement cette fois les décors peints. Les photographies prises à l'époque montrent que le problème de l'humidité est loin d'être résolu et que la pose d'un drain périphérique n'a pas tout réglé. Il reste aussi que la mauvaise habitude de stocker la neige contre les murs de la chapelle persiste malgré une sensibilisation contre cette pratique.

Les peintures murales

En 1895 puis en 1932, les peintures murales ont été restaurées mais nous avons très peu de renseignements sur ces interventions. De la peinture à la colle qui s'enlève assez facilement puis de la peinture à l'huile auraient été utilisées pour effectuer des repeints et pour reprendre les fonds de chaque scène qui seront enlevés en 1995. Ces éléments sont notifiés en 1988 dans un rapport établi par des restaurateurs de l'entreprise Valsesia. Les fuites d'eau provenant de la toiture ont causé des pertes de matière et des écailles de la couche



[ci-dessus] Traces d'intervention révélées à la lumière ultraviolette.

[ci-contre] Détail du décor peint *a mezzo secco*, vers 1460, paroi nord.



Dans la frise inférieure du décor, pose d'un bandeau de compresses de pulpe de papier pour absorber les sels.

picturale. Les mesures curatives préconisées ne seront réalisées cependant qu'en 1995 par l'atelier de restauration Arcoa. Son rapport dressé en 1996 fait état d'interventions diverses, dont l'injection de caséinate de chaux dans les fissures importantes et les déplaquements d'enduits, suivies d'un traitement de plusieurs jours pour éliminer les sels, tandis que des retouches picturales ont été faites sur les zones d'usure les plus importantes. Des zones lacunaires sont comblées par des traits fins rapprochés ou *trattegio* afin d'estomper les lacunes et pour obtenir une bonne lecture.

En 2011, un nouveau chantier débute : des remontées de sels sont constatées sur le bas du décor au-dessus des cimaises et de façon disséminée sur l'ensemble, jusqu'à la voûte. Le nettoyage des efflorescences salines et une consolidation des peintures murales sont entrepris en plusieurs temps par Claire Bigand assistée de Caroline Snyers et de Laure Van-Yzendick. Leurs travaux ont été consignés dans un rapport complet permettant de faire le point sur ce décor.

Des relevés détaillés de chaque scène ont été réalisés, indiquant de façon précise à un moment donné les zones d'altération : fissure, déplacage, lacune, chancis, usure, sel, écaillage... Un relevé photographique accompagne ce constat. La campagne de dé-restauration de 1995 n'ayant pas été complètement réalisée, il reste encore des éléments à reprendre. De manière générale, toutes les campagnes de restauration ont laissé des traces d'éléments peu désirables, comme des résidus de ouate de cellulose : ces traces se sont révélées à la lumière des rayons ultraviolets. Un dépoussiérage complet a d'abord été réalisé puis un gommage, le cas échéant. Les décollements de la couche picturale ont été refixés et tous les points de sels cristallisés en surface ont été ensuite éliminés. L'emploi précédent de la technique du *trattegio* a été conservé même si l'effet produit n'est pas très convaincant.

Il semble que ces travaux d'entretien courant seront à reprogrammer d'ici quelque temps. Le problème récurrent de la formation des sels qui, à la longue, peuvent soulever la couche picturale devra être contré par la révision du système d'assainissement de la chapelle et sans doute l'installation d'un déshumidificateur fonctionnant de manière permanente.

Vraies fresques ou pas ?

L'analyse précise des peintures par Claire Bigand a permis de se prononcer sur la technique employée par Giacomo da Ivrea. Le repérage des journées d'exécution de l'artiste à l'aide de marques de recouvrement pour la pose de l'enduit frais *a fresco* a été fait. La présence de ces traces permettrait d'en déduire que nous sommes face à de véritables fresques puisque le travail se faisait sur une surface humide, donc restreinte, qu'il fallait terminer avant qu'elle ne soit sèche. La restauratrice émet cependant un doute sur l'emploi de cette technique : la présence de jaune d'œuf comme liant protéinique a été identifiée dans la couche picturale. Ce liant étant utilisé pour la technique dite *a secco*, elle en déduit donc qu'il s'agit « d'une fresque à *mezzo secco* avec peut-être quelques rehauts à sec ».

Le soubassement des peintures

Sur les photos anciennes, le soubassement apparaît décoré d'un faux parement en pierres : il s'agirait d'un parti pris lors de la restauration effectuée en 1895. Ce décor a disparu lors de l'intervention dans les années 1990.

Recouvert par endroits d'efflorescences, et l'emploi d'un produit bloquant l'humidité intégré au badigeon ayant été identifié, il a été décidé de reprendre l'enduit du soubassement lors de la dernière campagne de travaux qui vient de s'achever. Cette intervention s'est révélée décisive pour la pérennité des peintures situées au-dessus puisque du ciment a même été retrouvé dans la profondeur de l'ancien enduit ! Celui-ci offrant une barrière trop imperméable ne permet pas au mur de respirer correctement.

François Blanchon, artisan du patrimoine, a été chargé des travaux de reprise. Un décroûtage minutieux a été suivi d'un séchage de plusieurs mois puis un enduit traditionnel a été réalisé sur place, au mortier de chaux aérienne mélangé à de la pouzzolane ainsi qu'un renformi à l'aide de pierres. La pouzzolane est un matériau volcanique utilisé depuis l'époque romaine et qui n'a donc rien de novateur ; il réapparaît cependant dans les usages auprès d'artisans avisés. Selon M. Blanchon, le mortier obtenu « a pour vocation d'être un mortier sacrificiel. Il permettra à l'humidité (provenant de remontées capillaires) de s'évacuer et aux sels de se cristalliser », par l'application d'un enduit mince de finition en chaux aérienne. En toute dernière étape, après plusieurs mois de séchage, l'opération s'est terminée cet automne par l'application d'un badigeon de chaux afin de donner à l'ensemble une teinte de gris, choisie notamment lors de la dernière restauration pour les embrasures des fenêtres.

Ce chantier échelonné sur plusieurs mois a obtenu le soutien de la DRAC Rhône-Alpes et du Conseil général de la Savoie.

Il reste que si saint Grat appartient à la légende, la complexité de la conservation des peintures murales de Vulmix qui la relate, est, elle, bien réelle. Les différentes opérations de restauration réalisées avec plus ou moins de bonheur sur la chapelle-même et sur ses peintures, impliquent la plus grande prudence dans toute intervention. Il reste qu'un entretien régulier, de dépoussiérage des peintures notamment, apparaît indispensable mais coûteux. C'est le prix à consentir afin de pérenniser au mieux ce chef-d'œuvre qui a traversé les siècles. Car comme le dit Claire Bigand dans son rapport d'intervention, « en 2012, malgré des problèmes d'humidité et des phénomènes de cristallogénèse, le bon état de conservation et de présentation des peintures est remarquable ».

Pascale Vidonne

Note

1. Ouvrage de Franco G. Ferrero et Enrico Formica, Éd. Priuli & Verlucca, 2003.

Vue extérieure de la chapelle Saint-Grat à Vulmix, commune de Bourg-Saint-Maurice.



sur les rives du Chéran

l'inventaire du patrimoine hydraulique en Pays de Savoie

De bassin-versant en bassin-versant, *l'inventaire du patrimoine hydraulique et thermal*¹ poursuit son enquête au cœur des territoires des Pays de Savoie. Après le Guiers, le lac du Bourget, le Rhône et ses affluents, c'est l'étude du bassin-versant du Chéran qui vient d'être achevée pour sa partie savoyarde. Premier aperçu du patrimoine hydraulique en terre baugue...

elle sera prochainement étudiée dans le cadre de la mission d'inventaire.

L'entretien et la gestion du bassin-versant sont réalisés par le Syndicat mixte interdépartemental d'aménagement du Chéran (SMIAC).

nombreux affluents coulant dans des gorges profondes formant des cascades. Leur pente rapide justifie l'existence de nombreux artifices le long de leurs rives. Il faut également citer la présence de sources dont plusieurs étaient exploitées pour animer des sites hydrauliques.

Le Chéran dans le massif des Bauges

Dans le cadre de la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique, le département de la Savoie a réalisé cette année l'étude de la partie savoyarde du bassin-versant du Chéran. Cet inventaire a concerné 14 communes², réunies au sein de la communauté de communes du Cœur des Bauges. Ce travail basé sur la thématique de l'eau à travers ses usages artisanaux, industriels et thermaux, a été conduit en partenariat avec le Parc naturel régional du massif des Bauges qui mène un inventaire plus global du patrimoine à l'échelle du parc. Dans la partie supérieure du bassin, le Chéran est un torrent de montagne. La vallée s'articule ensuite autour de deux plaines alluviales propices à l'installation d'équipements hydrauliques : la plaine d'École-La Compôte et la plaine de la Madeleine à Lescheraines. Par ailleurs, le Chéran compte de

Méthodologie de l'inventaire du patrimoine

Un travail de repérage basé sur la lecture d'ouvrages généraux et une campagne de recherches aux Archives départementales de la Savoie, a donné lieu à l'élaboration d'une première liste de sites hydrauliques. L'étape suivante a consisté à localiser ces sites à partir des différentes générations de plans allant de la mappe sarde au cadastre actuel. Une phase de terrain s'est déroulée d'avril à septembre 2013 afin de vérifier l'existence de ces sites et de constater leur état. Cette étape, réalisée en collaboration avec les élus et les acteurs du patrimoine local, a également permis d'identifier des sites qui n'avaient pas été repérés lors de la phase préalable.

Chaque site dont il reste des éléments visibles, a donné lieu à la rédaction d'une fiche d'inventaire³ synthétisant son histoire et ses caractéristiques principales. Au total, 110 fiches ont été réalisées pour les 14 communes. Il s'agit pour la plupart de sites hydrauliques liés à un usage artisanal. On peut les répartir en trois grandes typologies⁴.

– **Moulins à farine et moulins à huile.** Une cinquantaine a été inventoriée. Beaucoup apparaissent sur la mappe sarde, vers 1730. Il s'agit pour la plupart de petites unités équipées de roues horizontales qui ont cessé de fonctionner entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. On retrouve généralement le tracé de la dérivation, des vestiges de bâtiment et dans certains cas des meules ou des



ACTUALITÉS
INVENTAIRE

Un bassin-versant bi-départemental

Le bassin-versant du Chéran s'étend en partie sur la Savoie et en partie sur la Haute-Savoie. Le Chéran prend sa source en Savoie sur le versant sud de la pointe de Chaurionde à 1 500 mètres d'altitude. Il parcourt 50 kilomètres avant de rejoindre le Fier dont il est le principal affluent. On peut diviser son parcours en deux parties :

– La partie amont traverse le massif des Bauges. Le Chéran en ressort par une gorge entre la montagne de Bange et le Semnoz, après le pont de l'Abyme. Il s'agit du secteur qui vient d'être couvert par l'inventaire du patrimoine hydraulique.

– La partie aval traverse l'Albanais entre le lac d'Anecy et celui du Bourget. Située en Haute-Savoie,



Vue de la plaine d'École-La Compôte. Au premier plan, le Chéran et au second plan le moulin de Saint-Claude (photographie prise entre 1892-1934. Coll. Léon Aymonier, Musée Savoisien, Conseil général de la Savoie).





Découverte d'une meule dans les vestiges d'un moulin lors de l'enquête de terrain à Bellecombe-en-Bauges en juillet 2013.



Vestiges de la scierie Communal, Bellecombe-en-Bauges.

éléments de mécanisme. Seuls quelques moulins ont su moderniser leur équipement et perdurer jusqu'au milieu du XX^e siècle. C'est le cas du moulin Monod au Noyer, du moulin Descorps-Billoux à École ou encore du moulin de Pré-Rouge à Arith.

– **Scieries.** Elles font l'objet d'une quarantaine de fiches d'inventaire. L'abondance des forêts dans les Bauges a favorisé leur implantation dès le Moyen Âge mais elles se développent majoritairement à partir du milieu du XIX^e siècle. La plupart des scieries présente des architectures similaires : un bâtiment rectangulaire sur deux niveaux construit en planches reposant sur une base en pierre. Certaines scieries ont fonctionné jusqu'au milieu du XX^e siècle. Beaucoup ont aujourd'hui disparu, victimes d'incendie ou des intempéries mais certaines sont toujours visibles bien que souvent menacées de disparition.

– **Artifices liés à la métallurgie (forges, martinets, clouteries).** Une quarantaine de sites a été repérée. Le travail du métal, qui a contribué à la renommée des Bauges, perdure jusqu'au milieu du XIX^e siècle avant de décliner. Actuellement, les éléments hydrauliques liés à cette tradition métallurgique sont assez rares. On relève notamment la trace de sites dépendant d'établissements religieux. C'est le cas du site du Martinet à Aillon-le-Jeune qui fut exploité par les Chartreux ou encore des forges d'École qui dépendaient de l'abbaye de Bellevaux. Mais ce sont paradoxalement les clouteries, l'une des spécialités les plus renommées des Bauges,

dont il reste le moins de vestiges. Ces bâtiments sommaires équipés de petites roues hydrauliques animant un soufflet ont presque disparu du paysage. On retrouve parfois le tracé d'un bief ou quelques pierres... Des vestiges assez significatifs sont visibles au Crozet (commune de Lescheraines) : on parvient encore à distinguer les contours du bâtiment qui avait la particularité de former un demi-cercle.

Concernant l'hydroélectricité, plusieurs sites ont été équipés de turbines et de dynamos. Toutefois ces installations sont réservées à l'usage privé. Malgré des volontés de projets de plus grande importance sur le Chéran, aucune centrale hydro-électrique ne sera finalement construite le long du cours d'eau.

Quant au thermalisme, qui est l'une des thématiques abordée par l'inventaire, il n'est pas représenté dans les Bauges. On note toutefois l'existence d'une source sulfureuse à la Compôte, qui n'a jamais été exploitée.

L'inventaire du patrimoine hydraulique dans les Bauges a permis de redécouvrir de nombreux artifices hydrauliques qui ont contribué à l'économie du territoire. Beaucoup d'entre eux sont actuellement à l'état de vestiges. D'autres ont été recon-

vertis en logement ou en remise. Les mécanismes et le matériel sont parfois encore en place. Quelques sites sont encore en état de fonctionnement. Certains font l'objet de valorisation. C'est le cas à Arith où la scierie et le moulin à huile construits par Arthur Morand en 1896 sont toujours en activité. À Bellecombe-en-Bauges, le travail de l'Association des Amis du Patrimoine a permis de réhabiliter une scierie à grand cadre qui propose régulièrement des démonstrations pour le grand public.

Clara Bêrelle

Notes

1. Depuis 2008, l'Assemblée des Pays de Savoie pilote une campagne d'inventaire du patrimoine sur les territoires de la Savoie et de la Haute-Savoie. Ce recensement est basé sur la thématique de l'eau à travers ses usages énergétiques (artisanat, industrie) et thermaux.
2. Aillon-le-Jeune, Aillon-le-Vieux, Arith, Bellecombe-en-Bauges, Le Châtelard, La Compôte, Doucy-en-Bauges, École, Jarsy, Lescheraines, La Motte-en-Bauges, Le Noyer, Sainte-Reine et Saint-François-de-Sales.
3. Les fiches d'inventaire seront prochainement en ligne sur le site de l'Inventaire général de la Région Rhône-Alpes (en cours d'élaboration). Elles peuvent être consultées sur demande auprès de la Conservation départementale du patrimoine (cdp@cg73.fr et 04 79 70 63 60).
4. Il est important de préciser que certains sites ont combiné simultanément ou successivement plusieurs activités.

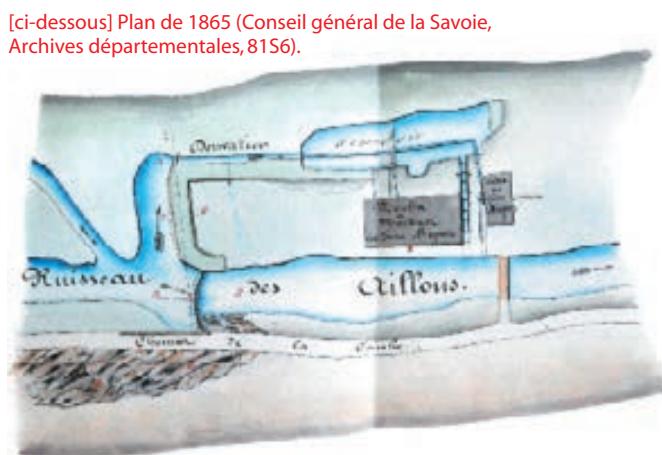


Le recoupement des anciens cadastres et des plans d'archives contribue à la localisation des sites.

[ci-dessus] Premier cadastre français de 1878 (Conseil général de la Savoie, Archives départementales, 3P 7003, Section A, feuille 5) faisant apparaître le site du Martinet à Aillon-le-Jeune qui combinait plusieurs activités.



Vue du moulin d'Arith, le dernier moulin à huile en activité dans les Bauges.



[ci-dessous] Plan de 1865 (Conseil général de la Savoie, Archives départementales, 81S6).

l'inventaire du patrimoine hydraulique dans les sous-bassins du Fier



ACTUALITÉS
INVENTAIRE

Depuis fin 2009, ce ne sont plus deux mais quatre bassins-versants qui ont été inventoriés en Haute-Savoie dans le cadre de l'inventaire du patrimoine hydraulique et thermal des Pays de Savoie : Fier inférieur, Fier supérieur, lac d'Anney et lac Léman. Ces années de recherche permettent de dégager les grands principes d'aménagements liés à l'exploitation d'un torrent. Un constat simple s'offre à nous : le patrimoine hydraulique imprime sa marque sur la quasi-totalité du département de la Haute-Savoie. À ce premier constat s'ajoute celui d'appréhender une unité hydrologique complexe dans son organisation. Contrainte entre la dépression du Rhône et les Grandes Alpes, la zone étudiée assure la transition entre l'Avant-pays savoyard et les Préalpes. Elle appartient pourtant à une entité dont les limites sont clairement définies. La chaîne subalpine se situe généralement en dessous des 2 500 mètres. Si elle ne dispose pas de chutes d'eau conséquentes, les précipitations abondantes et la présence de lacs de bordure garantis-

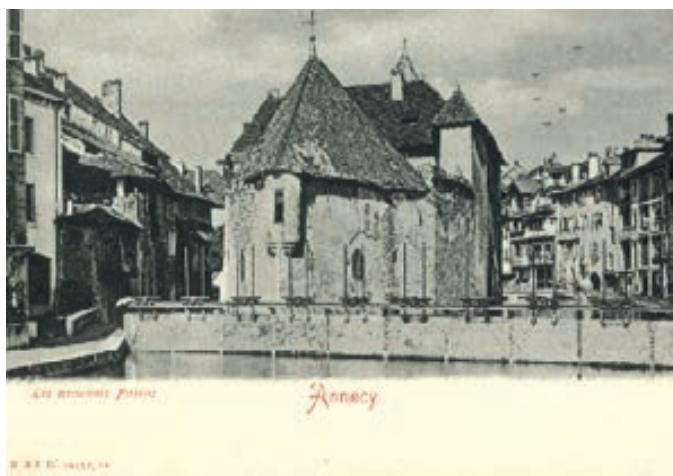
sent un approvisionnement en eau constant. Néanmoins, elle comporte certains inconvénients : les traversées restent courtes et difficiles d'accès. C'est pourquoi ce secteur, peu propice au développement des infrastructures routières, connaît une exploitation tardive de la force hydroélectrique. Depuis les sources du Mont Charvin jusqu'au Rhône, le Fier rencontre le Nom, la Fillière, le Thiou, exutoire du lac d'Anney, et le Chéran. D'est en ouest, sur une traversée de 70 km, le relief induit un morcellement morphologique. Les sous-bassins du Fier supérieur, Fier inférieur, lac d'Anney et Chéran offrent un potentiel important d'exploitation motrice et thérapeutique de l'eau.

Riche en rivières et en ressources forestières, le bassin-versant du Fier supérieur (405 km²) s'inscrit dans la continuité du massif des Aravis et des Bornes. Les bourgs de Thônes et de Thorens-les-Glières contrôlent les accès de ces corridors économiques. La densité du réseau hydrographique favorise le développement d'un artisanat multiple et dispersé. L'exploitation hydraulique n'est pas en reste dans le Fier inférieur (242 km²), mais elle ne concerne que les cours d'eau secondaires. Fortement marqué par les dépressions rocheuses, le torrent creuse des gorges et dessine le val de Fier, difficilement aménageables. Ce particularisme tend à spécialiser la production autour de la production électrique. Aussi le Fier aval dispose, en 1930, de quatre usines hydroélectriques.

Depuis la plaine de Vallières, le Chéran (177 km² en Haute-Savoie) complète ce bassin et fait le lien entre les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie. Essentiellement composé de montagnes de moyenne altitude, de plateaux et de plaines agraires, cet espace est cisailé par des gorges

profondes. Telles des miradors, les villes d'Alby et de Rumilly contrôlent le passage des marchandises et leurs artisans participent à la valorisation des cours d'eau en installant des ateliers aux abords de ces derniers. Orientée selon un axe nord-ouest, sud-est, la cluse d'Anney se trouve à la limite des massifs des Bornes, des Bauges et des Aravis. À l'échelle du bassin-versant (285 km²), cette cuvette offre une zone médiane prolongée au sud par le couloir de Faverges et fermée au nord par Anney. En tant que ville-porte, la cité lacustre développe une activité diversifiée au bord du Thiou. Artifices et grandes usines se côtoyaient pour profiter de la force hydraulique accumulée dans le lac à la fin du XIX^e siècle.

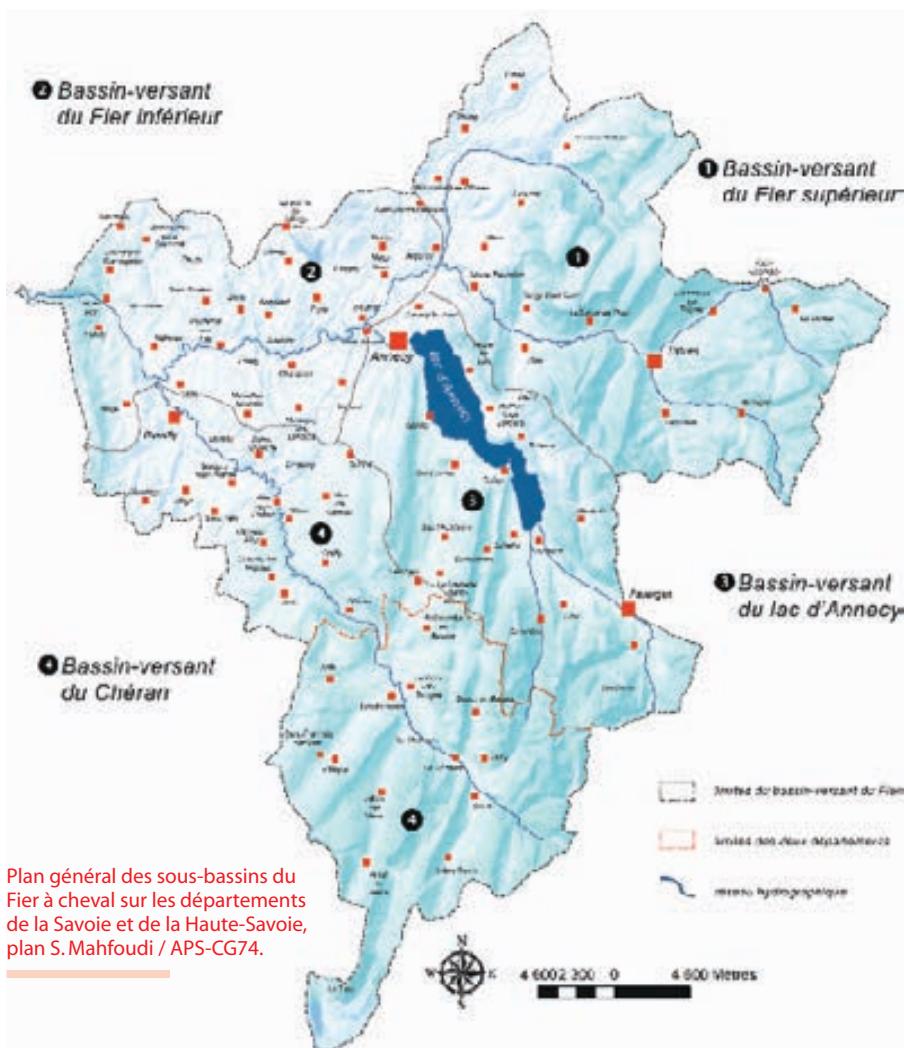
Le débit considérable des ruisseaux, rivières et torrents permet l'installation d'un grand nombre de sites. De façon empirique, le moulin à façon représente l'archétype de l'aménagement hydraulique traditionnel. Il obéit à deux grands types de paysages : les grandes vallées et les gorges resserrées. Moulins, battoirs, scieries, taillanderies, clouteries... se déclinent en nombre et diversifient ces espaces fortement marqués par la meunerie et la scierie. Grâce à la variété des paysages, des implantations et des techniques, il en découle une multitude de déclinaisons. Au gré des opportunités et des matières à exploiter (céréales, forêt, minerai), un balisage de la rivière s'opère. L'usage de la force hydraulique connaît diverses applications regroupées en deux secteurs d'activités : la transformation des produits agricoles et la production artisanale. L'industrie et le thermalisme viennent se superposer à ce maillage. À côté des exploitations familiales, les capitaines d'industrie bâtissent usines et centrales hydroélectriques au début du XX^e siècle.



Carte postale ancienne montrant la régulation du lac d'Anney à l'entrée du canal du Thiou. Photo Pittier/ coll. J. Serralongue.



Mise en eau de la scierie d'Entrevernes.



Plan général des sous-bassins du Fier à cheval sur les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, plan S. Mahfoudi / APS-CG74.

L'attrait pour les eaux thermales se fait grandissant. Un temps envisagée, la station thermale d'Annecy ne verra toutefois pas le jour. En 1868, M. Lavorel, monte une société anonyme afin d'établir une canalisation de Sillingy jusqu'aux rives du lac; finalement, il apparaît bien compliqué d'acheminer les eaux de Bromines jusqu'à Annecy. La ville de Menthon-Saint-Bernard garde ainsi le statut tant convoité de ville thermale, puisqu'en 1907 l'établissement des bains est reconstruit. Ceci n'est qu'un bref aperçu des nombreuses découvertes qui émaillent cet inventaire. Je travaille

actuellement à la restitution des résultats de ces années de collectes. Croisant documentation et terrain, l'enjeu est d'apporter un nouveau regard sur le patrimoine hydraulique. En 2014, une large diffusion sur internet rendra accessible les résultats de ce travail au plus grand nombre. À l'occasion de la publication du second hors série de *La Rubrique des patrimoines* portant sur cette enquête thématique, une présentation plus complète des bassins-versants du Fier est envisagée pour la même année.

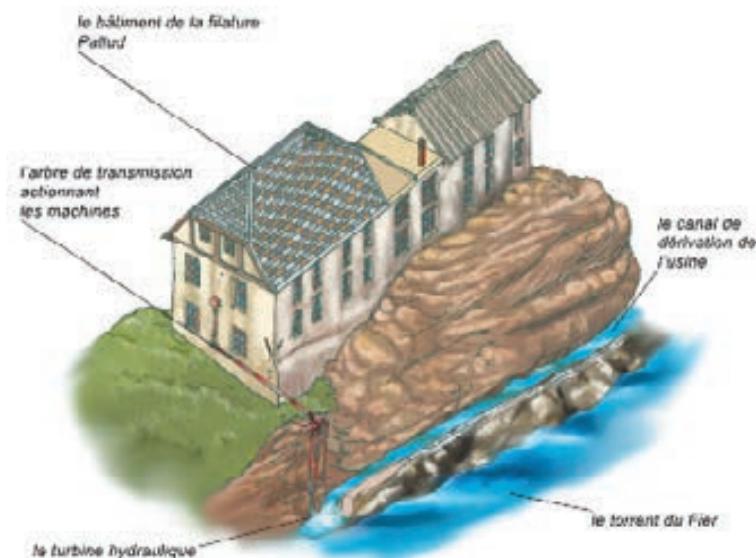
Samir Mahfoudi



Détail de la roue hydraulique de la scierie d'Entrevernes.



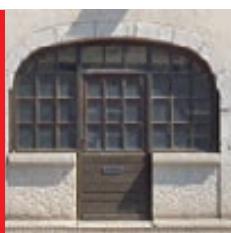
Détail d'un générateur dans la salle des machines de la centrale de Vallières.



[ci-dessus] Détail du barrage à crémaillères de la centrale hydro-électrique de Vallières avant les travaux de rénovation de 2012.

Vue d'ensemble de la filature Pallud, commune de Meythet, croquis S. Mahfoudi / APS-CG74.

une vitrine sur l'architecture, l'urbanisme et les paysages en Savoie

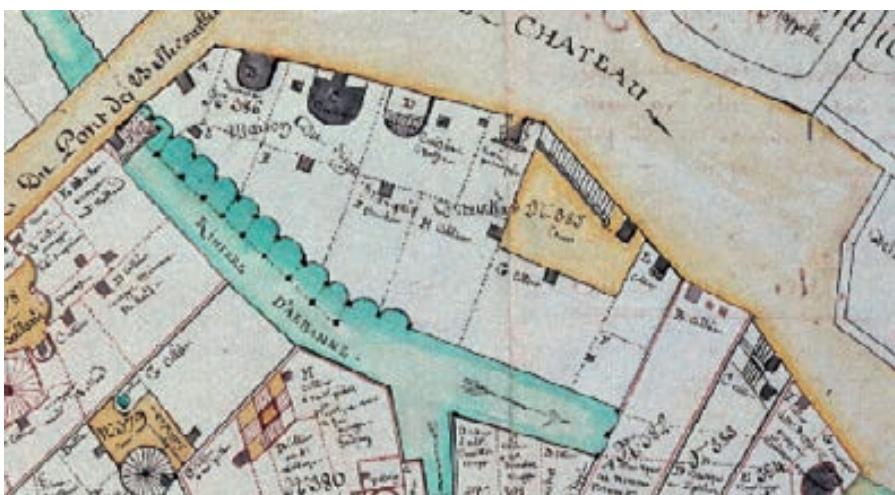


ARCHITECTURE

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Savoie, grâce au soutien du Département, va ouvrir une nouvelle vitrine au rez-de-chaussée de l'Hôtel Favre de Marnix, sur la place du Château à Chambéry.



Vue des entrées de l'hôtel Favre de Marnix et la rue de la Trésorerie aujourd'hui et en 1974.



Extrait du plan dit des canaux, fin du XVIII^e siècle. Plan du rez-de-chaussée de l'hôtel Favre de Marnix bordé par l'Albanne alors découverte. Plan VII, Dizaine de la rue Juiverie, îlot de la rue Dessous-le-Château. Archives communales de Chambéry.

Depuis plus de vingt ans, le CAUE de la Savoie disposait d'une vitrine dans le Carré Currial, mise à disposition par la Ville de Chambéry, lui permettant de développer ses actions de sensibilisation, information, accueil du public.

Les actions des CAUE en France et en Savoie se sont fortement développées en direction d'un très large public : élus, professionnels, associations, scolaires... avec une diffusion indispensable de la culture architecturale, urbaine et paysagère liée à notre époque. Les expositions sur les architectes Jean-Louis Chanéac et Henri Jacques Le Même, l'architecture du Vorarlberg, les galeries d'actualités... ainsi que notre revue *Cime Cité CAUE* attestent bien de cette diffusion et démocratisation des connaissances liées à notre cadre de vie.

Un hôtel du XVII^e siècle

L'hôtel Favre de Marnix est édifié en 1690 par le maître de poste de Saint-Michel-de-Maurienne, Dominique Favre de Marnix. Ses descendants profitent par la suite de cet emplacement judicieux à proximité du château où se tient la Chambre des comptes où ils siègent. Situé entre la salle d'au-

dience et la tour de la Trésorerie, l'immeuble devient alors un lieu idéal de résidence et de travail. Plus tard, l'hôtel devient la propriété des Millet d'Arvillard, futurs comtes de Boigne...

Un rez-de-chaussée stratégique

Cet hôtel du XVII^e siècle est caractéristique de l'architecture de style Louis XIII, épuré et ordonnancé sur quatre niveaux principaux dont un rez-de-chaussée qui nous concerne aujourd'hui. Ce rez-de-rue est d'abord occupé par des locaux techniques tels une cuisine, un bûcher, une écurie ; à l'arrière, la rivière Albane, bien connue dans l'agglomération est accessible pour offrir un quai couvert dont les traces sont encore visibles de la Rue Basse-du-Château. Ce dispositif permet d'exploiter un niveau que la fréquence des crues dans la ville basse rend impropre au logement ; il sert donc à l'évacuation et la livraison des produits liés à la vie courante.



Impact de l'adaptation à une cluse parcourue de rivières et de canaux

Cette option concernant le rez-de-rue dédié à l'activité se manifeste au niveau du bâtiment par une entrée principale menant par un escalier droit en pierre à un appartement cossu situé au premier niveau. Ce logement, pourvu de boiseries et de plafonds décorés, probablement occupé à l'origine par la famille Favre de Marnix, l'est aujourd'hui par l'administration en charge des Anciens combattants et civils de guerre.



L'hôtel Favre de Marnix vu depuis la place du Château, carte postale du début du XX^e siècle. On remarque la devanture de boutique en rez-de-chaussée, la présence de persiennes en façade et l'absence des trois chiens-assis au niveau de la toiture.

La façade donnant sur la rue de la Trésorerie offre une originalité certaine puisqu'elle abrite un grand vide sur une cour intérieure couverte et enceinte d'un mur de clôture. Ce mur est flanqué d'un escalier droit extérieur quasi perpendiculaire au premier. Il dessert par l'extérieur un palier situé au premier niveau donnant accès aux escaliers conduisant aux niveaux supérieurs sans pour autant proposer de communication avec le logement situé sur le même plan. Ces escaliers desservent respectivement les niveaux deux et trois ainsi que les combles de l'édifice (ces étages sont aujourd'hui occupés par le CAUE de la Savoie et deux services du Conseil général : Direction des affaires culturelles, Direction des archives, du patrimoine et des musées et Conservation départementale du patrimoine de la Savoie).

L'unicité de cette manière de cour fermée est renforcée par sa toiture équipée d'un oculus zénithal surplombant le développement de façades vitrées avec balcons.

Impact de l'adaptation aux nouvelles fonctions

L'abandon de la dimension résidentielle de l'hôtel et sa transformation en 1990 par l'association Renouveau ont modifié cette architecture notam-

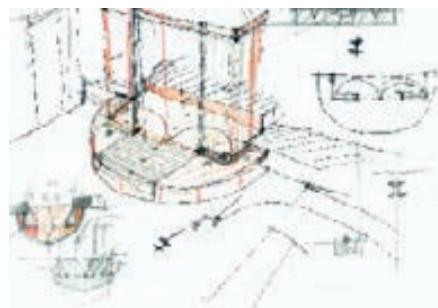
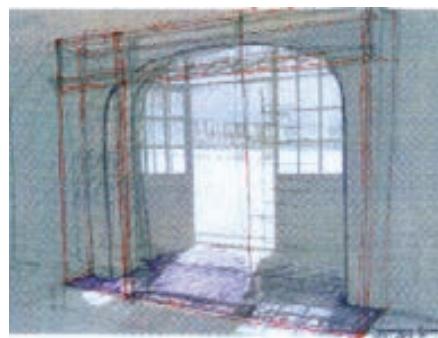
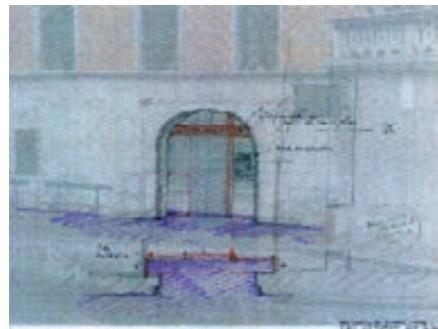
ment par la suppression des persiennes extérieures et la création de trois chiens-assis conséquents dominant la façade principale et de châssis rampants à l'arrière.

Le réinvestissement de la partie de plain-pied

Ainsi, l'histoire de l'architecture a toujours été le fruit de démolitions, reconstructions, réutilisations qui témoignent que l'homme sait toujours s'adapter aux contraintes nouvelles nées du fil des époques.

Aujourd'hui, l'hôtel Favre de Marnix n'abrite plus ni logements, ni comptabilité et l'auto-école du Château et l'imprimerie Patard représentant les derniers usages privés ont migré, laissant vide cet espace qui, malgré sa situation dans un secteur sauvegardé et piétonnier, constitue une opportunité pour le CAUE d'aller à la rencontre de différents publics.

Les 150 m² environ de cet espace réaménagé pour de nouveaux usages peuvent permettre de mieux toucher les populations sur les questions de notre cadre de vie, des ressources énergétiques, de l'urbanisme durable et de l'architecture contemporaine. Pour cela, le CAUE de la Savoie compte bien être exemplaire sur la question de la sécurité incendie et de l'accessibilité pour les personnes à



Esquisses pour le projet d'aménagement du futur espace d'exposition et d'accueil du public, nouvelle vitrine du CAUE de la Savoie.

mobilité réduite... et constituer une référence au coût modeste en ces domaines.

Les surfaces disponibles doivent permettre de développer trois fonctions distinctes :

- un lieu d'exposition et d'accueil du public,
- un espace de réunions et de formations d'une capacité de trente-cinq personnes,
- un centre de documentation et de ressources lié aux actions des CAUE.

L'ouverture de la nouvelle vitrine du CAUE est prévue dans le courant du second semestre 2014 ; nous comptons sur votre présence et sur votre assiduité.

Bruno Lugaz



Vue de la façade actuelle.

politique des publics et Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie



ACTUALITÉS PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

A lors que le réseau national des *Villes et Pays d'art et d'histoire* qui compte aujourd'hui 173 territoires labellisés par le ministère de la Culture continue de faire des adeptes et que jamais la culture via les différents médias n'a été accessible à un aussi grand nombre, il semble opportun de remettre en perspective la politique des publics développée par le *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie* (PAH)¹.

Une valorisation qui s'appuie sur des itinéraires, un dispositif et des professionnels de la médiation

Les hautes vallées de Savoie sont riches d'une culture et d'une géographie originales, souvent méconnues par les visiteurs, voire parfois par les habitants eux-mêmes. Depuis sa création en 1991, le PAH a fondé sa politique d'animation sur la connaissance du patrimoine et sa mise en contexte à travers des itinéraires thématiques², mettant en lumière par la mise en réseau de sites patrimoniaux, cette diversité et cette richesse. Le dispositif d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (DIAP), est une réponse

adaptée au territoire du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) – équipement culturel de proximité que chaque territoire labellisé Ville et pays d'art et d'histoire (VPAH) doit mettre en place – qui vient renforcer cette logique d'itinéraires. Il est fondé sur un principe de programmation thématique pluriannuelle qui prend appui sur la création d'un nouvel itinéraire, un programme d'actions, des outils durables et une animation territoriale. La thématique patrimoniale est choisie en raison de sa place au centre du débat public. En 2009, l'agropastoralisme est la première thématique à avoir été développée.

Enfin, la médiation humaine est au cœur de la politique de valorisation des VPAH en prenant appui sur des guides-conférenciers, professionnels agréés par le ministère de la Culture et de la Communication, véritables ambassadeurs du PAH sur le terrain. Formés de façon continue aux nouvelles thématiques, aux nouveaux modes de médiation et à la connaissance des publics, ils sont aujourd'hui une vingtaine à encadrer et animer annuellement les 1 300 activités du PAH.

Sensibiliser les habitants et le jeune public à leur environnement architectural, paysager et humain

Les hautes vallées connaissent des mutations profondes qui se sont accélérées ces trente dernières années. L'approche culturelle et patrimoniale apparaît plus que jamais fondamentale comme vecteur d'échanges et de transmission collective entre les différentes générations et avec les nouvelles populations. Les habitants sont les premiers acteurs de la mise en valeur du patrimoine et de sa transmission dès lors qu'il se trouve dans leur environne-

ment quotidien. Aussi, le PAH s'engage, en collaboration avec les autres acteurs du territoire (associations, socioprofessionnels, communes...), à développer un programme d'action culturelle de type événementiel : les *Saveurs d'automne* sont une invitation à la redécouverte des traditions culinaires, revisitées par les talents d'aujourd'hui, chefs cuisiniers, producteurs, artisans et autres professionnels. Des soirées rencontres sont proposées dans divers lieux tout au long de l'année ou lors des Journées européennes du patrimoine. Elles sont l'occasion de projections de conférences ou de films et se prolongent par des échanges et des débats.

Initier le jeune public, et ce dès le plus jeune âge, est l'autre défi de cette sensibilisation : elle passe par la création d'une offre éducative riche et variée et toujours plus attractive avec la collaboration des enseignants, l'Éducation nationale et les acteurs du hors temps scolaire. Depuis 2009, de nouveaux outils sur la découverte de l'alpage et de l'agropastoralisme, des paysages, des églises baroques ou encore des textiles et du costume sont venus enrichir l'offre existante. Enfin, l'opération nationale des *Portes du temps*, qu'anime la Fondation Facim en Savoie depuis 2007, permet la découverte l'été d'un site patrimonial par une approche ludique et artistique auprès de plus de 1 000 jeunes des quartiers sensibles et des territoires ruraux inscrits dans les centres de loisirs.

Accueillir les visiteurs

L'économie et la vie des hautes vallées de Savoie étant rythmées par les deux saisons (été et hiver), la diversification et l'enrichissement culturel de l'offre touristique sont un enjeu fort pour ce terri-



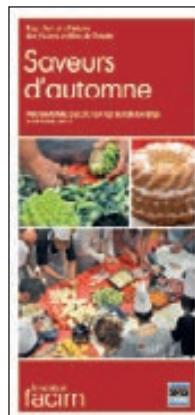
Varier les plaisirs, été comme hiver... à la rencontre des alpagistes, activité à deux voix et déambulation nocturne dans une station village





Exposition photographique installée au cœur des villages *Du torrent au courant, des barrages et des hommes en Savoie*.

Dépliant-programme *Saveurs d'automne*, une invitation à voyager autour de la table.



toire. Ainsi, la découverte des patrimoines peut être un élément de forte attractivité touristique. À ce titre, la connaissance des publics, la mise en réseau des acteurs et une offre adaptée apparaissent comme des atouts majeurs. C'est pour répondre à cet enjeu que le PAH co-construit avec les offices de tourisme une programmation culturelle pour un public d'individuels en saison d'été et en saison d'hiver. Pour répondre à la demande du plus grand nombre, les 850 activités saisonnières, respectivement 550 et 300, prennent la forme de visites ou circuits de découverte d'un site, d'un secteur géographique ou d'un thème spécifique, de conférences en images et films mais aussi de déambulations nocturnes, de jeux, d'ateliers, de promenades gourmandes, de visites à deux voix ou d'interventions artistiques. Des dispositifs de découverte en accès libre d'édifices baroques, cofinancés avec les communes, ou d'expositions viennent compléter cette offre saisonnière. Enfin, un accompagnement guidé sur mesure pour plus de 200 groupes constitués (groupes d'amis, associations...) est également proposé tout au long de l'année via les hébergeurs, offices de tourisme, autocaristes, agences de voyages et autres tours opérateurs.

Former les professionnels du tourisme et accompagner les projets

Le patrimoine est un atout touristique fort. Il est aussi un moteur d'activités et d'emploi au sein du PAH des Hautes vallées de Savoie, ce qui nous oblige, acteurs culturels et touristiques, à tendre vers une exigence collective de qualité. Les divers éducteurs proposés annuellement sous la forme

de visite de sites patrimoniaux, à destination des partenaires du PAH (offices de tourisme, hébergeurs, journalistes, Savoie Mont Blanc tourisme et autres prescripteurs), ou encore l'accompagnement, au côté du Conseil général de la Savoie et d'acteurs territoriaux, de démarches ou de projets de valorisation du patrimoine portés par des communes ou des acteurs privés, contribuent à relever ce défi.

Un outil en perpétuel mouvement

L'instance de pilotage du PAH vient de se réunir à l'automne pour acter les axes de travail des années à venir. Ils tiennent en quatre points :

- l'animation du dispositif DIAP par un programme d'actions autour de l'hydroélectricité et des usages de l'eau qui aboutira à horizon 2014-2015 à la création d'un nouvel itinéraire thématique, les *Chemins de l'hydroélectricité*® ;
- un travail sur l'appropriation patrimoniale et culturelle ;
- la lisibilité du label VPAH sur le territoire et la qualification des guides-conférenciers ;
- la poursuite d'un développement innovant d'actions et d'outils de médiation répondant à la demande des publics (activités de partage et de convivialité, manifestations autour du goût, offre famille, utilisation des TIC...).

Gageons que ces orientations, tout en renforçant l'attractivité touristique du territoire, conforteront la découverte par le public touristique et les habitants des richesses patrimoniales, architecturales et artistiques des hautes vallées.

Pierre-Yves Odin

Notes

1. Le Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie rassemble les vallées de Maurienne et de Tarentaise, le Val d'Arly ainsi que le Beaufortain. Le label est porté par des collectivités territoriales : Syndicat du Pays de Maurienne, Assemblée du Pays de Tarentaise Vanoise, communautés de communes du Beaufortain et du Val d'Arly et commune d'Ugine. Sa gestion et son animation sont assurées depuis 1991 par la Fondation Facim reconnue d'utilité publique qui est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication et par le Conseil général de la Savoie dans le cadre d'une convention d'objectifs.

2. Cinq itinéraires ont été créés et développés par la Fondation Facim : *Les Chemins du baroque*®, *Pierres-fortes de Savoie*®, *Terres des Alpes*®, *Archipels d'altitude*® et *Voyages autour de la table*® ; un sixième est en cours d'élaboration, *Les Chemins de l'hydroélectricité*®.



Atelier Kit station® en classe.



Varié les plaisirs, en classe ou loin de l'école... visite jeu d'une église baroque et l'opération les Portes du Temps dans un site fortifié.



le Château des ducs de Savoie s'ouvre aux jeunes pour les Portes du Temps



MÉDIATION
& PATRIMOINE

Un événement national

Lancée en 2005 par le ministère de la Culture et de la Communication, l'opération *Les Portes du temps* invite les enfants et les adolescents, issus en priorité de zones sensibles, urbaines comme rurales, à une découverte artistique et ludique du patrimoine pendant les vacances scolaires. S'appuyant sur l'intervention d'artistes professionnels, *Les Portes du temps* proposent des formes inédites de découverte active et d'appropriation des lieux patrimoniaux, de leur histoire comme de leurs collections. Cette expérience sensible et vivante du patrimoine est une occasion pour les lieux patrimoniaux de séduire de nouveaux publics peu familiers des formes culturelles classiques. C'est aussi une opportunité de travailler en collaboration avec les acteurs de la jeunesse et de la solidarité, notamment les réseaux d'éducation populaire. Les séjours des jeunes se font à l'initiative des centres de loisirs, des centres sociaux, des maisons des jeunes et de la culture, de la fédération des Francas, ou d'autres structures d'accueil des jeunes pendant les vacances scolaires.

Lors de ces journées, il s'agit de mettre en renfort du service des publics, un artiste ou tout autre médiateur, afin qu'il réinterprète le lieu et le transmette au public. Cet acte de passage et d'échanges se fait à travers des actions adaptées couvrant un ensemble important de domaines artistiques et culturels : histoire, archéologie, architecture, urbanisme, arts des jardins, land art, métiers d'art, poésie, BD, photographie, danse...

Au niveau national 200 000 jeunes ont profité du programme depuis sa création, en 2005. En 2012, la 8^e édition des *Portes du temps* a concerné 18 régions, avec 56 sites inscrits et 32 619 participants.

Au cours de la visite
du château.

Cet été, à l'occasion de l'événement national *Les Portes du temps*, le château a ouvert ses portes aux jeunes de 6 à 12 ans pour une découverte surprenante et ludique de son histoire et de ses secrets. Un événement qui, au-delà de son impact direct sur les enfants accueillis, a permis de relancer la réflexion sur l'accueil du jeune public dans ce monument aux caractéristiques particulières.

L'édition 2013 au Château des ducs de Savoie

Proposées en Savoie depuis 2006 par la Fondation Facim, *Les Portes du temps* ont eu lieu dans plusieurs sites patrimoniaux du département comme le Château de Miolans, les Forts de l'Esseillon ou encore le Grand Filon. Au cours de l'été 2013 et pour la première fois, *Les Portes du temps* ont élu domicile au Château des ducs de Savoie, à Chambéry.

Accueillis sur toute une journée, les enfants ont commencé à se familiariser avec les lieux au cours d'une visite du château. Les guides de la Ville d'art et d'histoire de Chambéry les ont invités à les suivre dans des endroits habituellement peu accessibles aux groupes et pourtant particulièrement marquants pour des jeunes de cet âge, comme le chemin de ronde de la Sainte-Chapelle, ou le sommet de la tour mi-ronde. Depuis ces lieux, qui offrent une vue imprenable sur Chambéry et les massifs environnants, les enfants ont pris la mesure de l'emplacement de l'édifice et de ses fonctions de défense à l'époque médiévale.

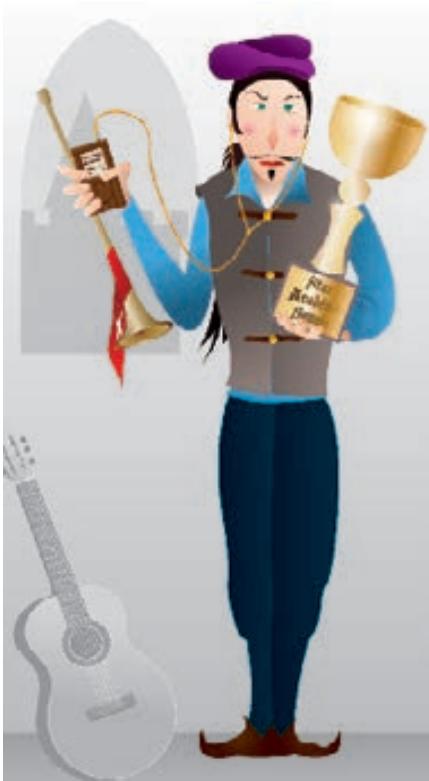


Livret de découverte du château.



Les Portes du Temps en chiffres

- 12 journées d'accueil du 17 juillet au 6 août 2013
- 867 enfants de 6 à 12 ans et leurs accompagnateurs reçus au château pour une découverte ludique et très participative.
- 60 % de ces enfants venaient de zones prioritaires (CUCS ou zones rurales éloignées)
- 67% des centres de loisirs venaient du département de la Savoie et 33 % du département de l'Isère.



Wolfgang Dorémi, musicien à la cour de Savoie.
© J.B. Godefroy / Le cicero.

Redescendus dans les jardins du château, les jeunes ont participé à une leçon particulière avec le marionnettiste Louis Do Bazin de la compagnie *Le Montreur*. Bague à la main et blouse sur le dos, ce dernier leur a livré une leçon atypique : les rudiments de la manipulation de marionnettes.

Après un pique-nique dans les jardins du château, les enfants ont été emmenés par le comte de Savoie Amédée VIII, tout droit venu du XV^e siècle, à la recherche de Maître Chiquart, son cuisinier chargé d'organiser le banquet prévu pour fêter son accession au titre de duc de Savoie et prince d'Empire en 1416.

Reconstruction de maquettes, enquête policière au cœur de salles souterraines du château, restitution d'une recette mystérieuse et jeu de palet médiéval constituaient les épreuves que les jeunes explorateurs devaient surmonter pour retrouver maître Chiquart à temps pour le banquet.

Munis des indices glanés au fur et à mesure des épreuves, les enfants résolvaient l'énigme. Remerciés pour leur sagacité par Amédée VIII, les enfants étaient ensuite décorés de l'ordre des grands gourmands et se voyaient remettre un carnet de recettes souvenir.

La réflexion sur l'accueil du jeune public au château

Un bilan de cet événement a été mené par la Fondation Facim, porteuse du projet avec ses partenaires, la Conservation départementale du patrimoine et la Ville d'art et d'histoire de Chambéry, suite aux questionnaires remplis par les centres de loisirs. Positif dans son ensemble, ce bilan a permis de souligner la nécessité d'une plus grande immersion des enfants au sein de l'univers décrit : la cour de Savoie à l'époque d'Amédée VIII.



Le château, forteresse médiévale, résidence palatiale et lieu du pouvoir administratif de la Maison de Savoie, actuellement siège de la Préfecture et du Conseil général de la Savoie, a été énormément modifié au cours du temps et des aléas de son histoire.

Aujourd'hui, il est nécessaire pour appréhender avec les publics ce témoin de différentes époques d'occupation du Moyen Âge à nos jours, de passer par la médiation culturelle qu'elle soit directe, en compagnie d'un médiateur culturel, ou indirecte par des supports de médiation : livrets d'accompagnement, panneaux d'interprétation, etc. En effet, l'occupation actuelle par les administrations ne permet pas d'ouvrir à la visite l'ensemble des espaces qui donneraient toutes les clefs de lecture aux visiteurs. Et pour le jeune public, l'effort d'imagination pour se représenter le château aux différentes époques est encore plus important ! D'où la nécessité de passer par des modes d'appropriation qui facilitent la compréhension du site : l'immersion, le jeu, la participation du visiteur.

Ainsi *Les Portes du temps* ouvrent des perspectives pédagogiques et donnent des idées pour la mise en place d'actions de médiation innovantes et adaptées à un jeune public peu habitué à la visite d'un lieu patrimonial. L'enjeu est de taille car la première visite d'un site patrimonial est souvent déterminante pour le jeune public. Une future « vocation » de visiteur est en jeu.

Sophie Carette

Les enfants lors de la leçon du marionnettiste.



Charles-Edouard
Clermont-Mont-Saint-Jean de Tonnerre,
espion du roi de France.
© J.B. Godefroy / Le cicero.

le mobilier antique restauré

du Musée du Chablais à Thonon-les-Bains



COLLECTIONS
ARCHÉOLOGIQUES

Placé sous la responsabilité du musée du Chablais (musée de France municipal) en 2006, le contenu du dépôt de fouilles archéologiques de Thonon-les-Bains est actuellement en cours d'inventaire. Parallèlement, le musée consacre une partie de ses crédits de restauration à la sauvegarde de ce patrimoine.

Le dépôt de fouilles

Ce dépôt, sis dans les caves de l'ancien couvent de la Visitation, est le fruit des nombreuses fouilles menées en Chablais pendant près de quarante ans, par le regretté Jean-Claude Périllat¹ puis par le groupe de recherches archéologiques de Thonon (GRAT), qui en était jusqu'alors le dépositaire. Il renferme près de huit tonnes de vestiges mobiliers et immobiliers. Si toutes les périodes – de la préhistoire à l'époque contemporaine – y sont représentées, ce fonds date pour sa plus grande part de la

période romaine et a été mis au jour à l'emplacement de l'antique *vicus* de Thonon, à l'occasion de fouilles de sauvetage effectuées lors des travaux de rénovation urbaine de la ville, entre 1967 et 1984.

Inventaire, restauration

Le travail d'étude et d'inventaire est l'occasion d'identifier, en vue d'une restauration, les objets en péril ainsi que les objets « remarquables » susceptibles d'être exposés. Un programme pluriannuel a permis de sélectionner et de confier au centre de restauration et d'études archéologiques municipal (CREAM) de Vienne, en Isère, près de 200 pièces : objets métalliques, céramiques, récipients en verre.

Des objets métalliques en péril

La plupart des objets métalliques était stockée dans leur état de mise au jour, sans aucun traitement. Ils ont été soumis pendant des décennies à des variations de température et d'hygrométrie qui ont entraîné des phénomènes de dessiccation, de fissuration et de délitement. D'autres pièces étaient prises dans une épaisse gangue d'oxydation, rendant leur identification parfois difficile.

Le lot d'objets en fer restaurés est constitué de quincaillerie et d'outils : clous de charpentier, pointes et tiges, anneaux, crochets, clefs à soulever, gond de porte, éléments de serrure, lames de couteau, hache à douille... Parmi les objets remarquables, mentionnons deux styles à écrire avec leur effaceur en forme de palette.



Bouteille à panse sphérique et goulot en forme d'entonnoir, IV^e siècle après J.-C.

Le registre des objets en bronze est varié. Il comporte des éléments de parure (fibules, bagues, bracelets), des pendants décoratifs de harnais, des appliques pour coffrets, des objets de soins (cure-oreille, cuillerons), ainsi que des monnaies (sesterties, as, antoniniens, petits bronzes du Bas Empire). Une des pièces les plus intéressantes consiste en une plaque décorative de ceinture de soldat² datant du I^{er} siècle après J.-C.

Les céramiques

Les céramiques restaurées proviennent en majorité de l'atelier de poterie gallo-romain de Thonon, datant de la fin du II^e et de la première moitié du III^e siècle après J.-C. Ces récipients sont d'un grand intérêt pour l'archéologie régionale, dans la mesure où Thonon est le seul site antique de Haute-Savoie où l'on ait trouvé à la fois des fours de potier et le dépôt où les artisans jetaient les ratés de cuisson, impropres à la vente. La production de cette officine couvrait presque tous les besoins de la population locale. Elle est constituée de céramiques communes destinées à la préparation, à la cuisson et au stockage des aliments et de céramiques fines, généralement décorées, utilisées comme vaisselle de table.

La sélection des poteries à restaurer a été réalisée en tenant compte de leur morphologie, afin d'avoir un exemplaire représentatif de chaque type, à partir d'environ 400 récipients partiellement remontés par les membres du GRAT et d'autres bénévoles au cours des années passées.

Le Musée du Chablais à Thonon-les-Bains, château de Sonnaz, XVII^e siècle.





[à gauche]
Styles à écrire,
I^{er} - II^e siècle après J.-C.

[à droite]
Sesterce de Lucius Verus,
plaque de cingulum,
fibules et lot
d'éléments décoratifs
de harnachement.

Plus d'une trentaine de céramiques ont été restaurées : gobelets, bols, mortiers, assiettes, coupes, pots de stockage... La pièce maîtresse est un moule en terre cuite utilisé pour fabriquer des bols en céramique sigillée ornée. Ce moule est le seul, de forme complète, mis au jour en Haute-Savoie.

Les récipients en verre

Les fouilles n'ont livré que peu d'objets en verre suffisamment complets pour être restaurés. Trois récipients, initialement très fragmentés, ont été remontés : un flacon à onguents, un gobelet et une bouteille. Les deux derniers objets furent mis au jour en 1986 dans une tombe du Bas Empire, aux pieds du défunt. La bouteille, avec son goulot en forme d'entonnoir, est particulièrement rare.

Un mobilier préservé, disponible pour des expositions

Ces restaurations ont permis de sauvegarder et valoriser les collections archéologiques du musée du Chablais de manière importante. Le mobilier restauré est désormais conservé dans des conditions idoines. D'autres restaurations sont programmées. Elles porteront sur un lot d'objets en bronze et de poteries protohistoriques, ainsi que sur un lot complémentaire de céramiques gallo-romaines destinées à être présentées dans une exposition prévue en 2015.

Laurent Berman

Notes

1. Jean-Claude Périllat, professeur d'histoire, est décédé dans un accident de fouilles en 1973.
2. Michel Feugère, *Le mobilier militaire romain dans le département de l'Hérault*, 2002, illustrations 124 et 202.



Moule destiné à fabriquer des bols en céramique sigillée ornée, fin II^e - début III^e siècle après J.-C.



Le Musée du Chablais sort de ses réserves !

En 2013, à l'occasion de ses 150 ans, le musée du Chablais a mené une expérience inédite. Outre deux expositions et deux installations contemporaines, l'artiste-commissaire Gérard Collin-Thiébaud, qui avait carte blanche pour l'occasion, a proposé d'exposer les objets du musée dans les vitrines des commerces du centre de Thonon. Ces derniers ont été choisis selon leurs conditions de sécurité tandis que les objets étaient soigneusement sélectionnés en fonction de leur fragilité de conservation. Accompagné d'un cartel détaillé, l'objet concordait avec la thématique de la vitrine ou au contraire détonnait. Résultat : un moyen de médiation inédit et une visibilité démultipliée pour le musée.

Amélie Beaujouan



[de haut en bas]
Epaulette du général Dessaix
(I^{er} Empire) dans une boutique
de bijoux fantaisie.

Des pesons gallo-romains
chez un opticien.

Nu féminin de Marguerite Peltzer
dans une boutique
de prêt-à-porter féminin.

© ETH - Productions



la face cachée de la collection Payot

de la numérisation à la redécouverte d'un fonds d'images de montagne



COLLECTIONS
DÉPARTEMENTALES



Contrôle, marquage et
mise à jour des inventaires des albums.



Les douze albums conditionnés
prêts à partir pour la numérisation.



Une opératrice de l'entreprise partenaire
travaille sur une table de prise de vue équipée
du matériel photographique monté sur potence,
relié aux systèmes informatiques pour
le traitement et la sauvegarde des images.

Lancé par la direction des Archives départementales de la Haute-Savoie, soutenu et encouragé par le ministère de la Culture et de la Communication, un marché public d'importance a été l'occasion pour la Direction des Affaires Culturelles de numériser une partie de la collection Paul Payot. Il s'agit d'évoquer ici les étapes de cette entreprise et d'ouvrir un rideau sur la part méconnue de cet important fonds conservé au Conseil général de la Haute-Savoie.

Préparer pour numériser, numériser pour documenter

Lorsque les Archives départementales nous ont proposé d'intégrer une partie du fonds iconographique Payot, désormais désigné de façon plus pertinente « fonds images de montagne », des questions méthodologiques se sont progressivement accumulées.

La volumétrie (4 400 vues) d'abord suggérée par la Direction des Affaires Culturelles pour la rédaction du cahier des charges a dû être revue à la baisse en fonction de notre capacité à sélectionner et préparer les œuvres. En effet, tout déplacement d'œuvres suggère que chacune soit identifiée (marquée, mesurée, titrée) et reliée à un inventaire informatisé. Par ailleurs, la majorité des œuvres ont dû être marquées et 72 gravures – les pièces phares

de la collection – ont été désencadrées par une restauratrice. 87 œuvres et un album ont également été exclus de la première sélection, en raison de leur sujet extra-alpin, de leurs dimensions (affiches ou estampes supérieures au format A1, livre « à l'italienne ») ou de leur fragilité (état critique, estampe tachée non restaurée, dessins à la craie dont la surface ne tolère pas le moindre frottement, etc.). Les caractéristiques de l'inventaire et le temps imparti ont donc limité le volume prévu à 674 documents (12 albums illustrés et 662 estampes) totalisant 2 655 vues.

La sélection s'est axée en priorité sur les œuvres de la collection Payot, les plus fréquemment demandées par les chercheurs pour des publications ou régulièrement exposées dans les sites départementaux (voir encadré page 34). Toutefois, de nombreuses estampes inédites sont également représentées et, au-delà de leur libre consultation, celles-ci mériteront une véritable mise en valeur. La méthodologie a ensuite été étroitement construite avec la direction des Archives départementales de la Haute-Savoie et adaptée d'après son cahier des charges. Des précisions spécifiques ont été apportées quant à la manipulation, au stockage et à la sécurité des œuvres, à la structure des noms de fichiers, à la prise en compte des versos, à l'ajout de marges... Tout au long de la prestation, il a fallu



Bourrit Marc-Théodore, *Description des cols, ou passages des Alpes*,
G. J. Manget, 1803, page 299 – 20.4 x 13.1 cm, gouache [88.02.305.0299].



Cassien Victor del.
[éléphant, détail de la fontaine de Chambéry].
52,1 x 34,5 cm, lithographie noir et blanc.
Sculpté par Sappey; dessiné et lith par V. Cassien.
Pl. 9 [977-I-1-0434].

questionner les aspects pratiques (copies et conservation sur disques durs externes, conditionnements adaptés aux œuvres graphiques, transports en sécurité) et anticiper la mise en ligne des images en terme de base de données descriptive: il s'agissait de déterminer les informations à privilégier. En effet, les méthodes « musées » (l'objet – œuvre – est avant tout un objet) que nous utilisons sont différentes des méthodes « archives » (l'œuvre est avant tout un document). Ainsi, un constat d'état détaillé ou des indications sur les techniques de dessin ou d'impression ne sont pas les informations prioritaires à communiquer dans le cadre de la consultation en ligne.

Le suivi de la numérisation est une phase à observer avec rigueur. Chaque fois que l'un des trois lots que nous avons préparés était terminé, un rapport de production nous a été fourni par le prestataire. Nous avons ensuite vérifié les données et les fichiers sur place à proximité des opérateurs de l'entreprise partenaire. Il s'agissait de contrôler si la qualité des fichiers était satisfaisante, si les données étaient toutes lisibles, si le nombre et les noms de fichiers correspondaient à l'inventaire fourni, si les éventuels assemblages d'images pour les œuvres de grand format (prises de vues détaillées puis assemblées par logiciel) étaient invisibles. Ces vérifications faites, un rapide bilan a été transmis au prestataire à la fin de chaque lot, puis en fin de prestation.

Enfin, il est inutile de revenir sur les multiples intérêts de numériser aujourd'hui les collections d'arts graphiques (conservation, consultation et valorisation, identification et recherches, etc.). Ici, la numérisation fut donc une bonne opportunité d'analyser l'état d'un inventaire ancien et disparate, de vérifier les informations minimales associées à chaque œuvre (titre, auteurs et numéros de marquage) et d'envisager une future indexation (thématique, géographique, technique...) qui permettra des recherches de qualité. La prochaine étape consis-



Buck Adam, *Savoyards*, 1799 – 64,8 x 49,9 cm, gravure.
Drawn by Adam Buck; engraved by Wright and Zeigler; London published by William Holland;
n° 50 Oxford Street July 1 1799. [977-I-1-0351]

tera à vérifier si les données actuellement associées à chaque image sont suffisantes et compatibles avec le moteur de recherche utilisé par les Archives départementales de la Haute-Savoie pour permettre de les proposer à la consultation en ligne. Ensuite, nous compléterons notre base de données (mise à jour de l'inventaire puis documentation des œuvres) qu'une nouvelle campagne de numérisation viendra finaliser. Au terme de ces étapes incontournables, l'ensemble du fonds d'images de montagne du Conseil général de la Haute-Savoie serait ainsi accessible au grand public.

De la collection Paul Payot au fonds images de montagne

Première acquisition départementale en 1977, la collection Paul Payot est riche d'une dizaine de milliers de livres et manuscrits sur la montagne et d'environ 2500 œuvres, principalement des estampes (gravures, lithographies monochromes ou colorées des XVIII^e et XIX^e siècles) et d'une collection plus modeste de tableaux et de dessins. Certaines des œuvres graphiques, parmi les plus remarquables, profitent d'une réputation solidement ancrée dans la mémoire du public annécien. Celui-ci avait coutume de voir des lithographies exposées dans les salons du Conservatoire d'Art et d'Histoire et

les visiteurs ne manquent pas de les réclamer... Or, au-delà du fonds Payot lui-même, il faut rappeler les acquisitions successives qui sont venues renforcer le fonds relatif à l'iconographie du paysage et du territoire de la Haute-Savoie¹.

Il s'agit de pièces comme les dessins du carnet d'ascension au Mont-Blanc d'Henriette d'Angeville, de gouaches et d'aquarelles de Charles Coppier sur les bords du lac d'Annecy ou plus récemment de quatre dessins de Jean-Antoine Linck. En 2006, une série de dessins à la plume de John Torcapel ont permis de garder la mémoire illustrée des clochers de Haute-Savoie, répartis sur tout le territoire. Le département est ainsi soucieux de conserver une

Caractéristiques techniques des fichiers

- Format TIFF
- Copie en JPG (80% de compression)
- Résolution 300 DPI pour l'iconographie et 200 DPI pour le texte
- Livraisons sur disques durs externes (disques navettes puis disques définitifs)
- Noms de fichiers
[CODE PAYS SERVICE DÉPARTEMENT
_NUMÉRO D'INVENTAIRE].[EXTENSION]
Exemple: FRDAC074_977-I-1-0351.TIFF



[Mont Blanc de jour - Mont Blanc de nuit], 1838. Vue recto verso dessinée en miroir par l'artiste. 27,8 x 33,3 cm, lithographie colorée. N°16 improved protean scenery Mont Blanc / London, published by Wm Morgan, 25, Bartlett's building, Holborn, October 12th 1838 [977-I-2-108-1-2]



trace des monuments et des sites remarquables tels qu'ils se présentaient au XIX^e siècle, ce qui est aussi le cas d'aquarelles comme *La grotte de Balme* par Louis Bacler d'Albe ou *La chartreuse du Reposoir* par John Terry.

L'intérêt pour la collection ne diminue pas avec le temps : le nombre de consultations, de prêts d'œuvres ou de demandes de reproductions se situe autour d'une quinzaine par an et concerne une centaine d'œuvres. À cela s'ajoute l'intérêt suscité par les expositions documentaires réalisées autour de cette collection : une dédiée au voyage en montagne, une autre sur les glaciers conçue en partenariat avec la Ville de Chamonix, la troisième sur les paysages. Ces expositions circulent régulièrement depuis cinq ans dans les pays de Savoie où elles ont été présentées dans 113 lieux (collèges, bibliothèques, offices de tourisme).

À quoi tient cet intérêt toujours renouvelé pour ce fonds ? Comme dans les années 1980, la collection continue de nourrir l'histoire de la découverte des Alpes, celle des sciences (géologie, glaciologie, climat, etc.) et l'histoire des arts, avec l'admiration

des techniques de représentation et de diffusion des vues de montagne développées au XIX^e siècle. Mais depuis les années 1990, la passion et la curiosité pour la montagne s'ouvrent à une nouvelle dimension. Les risques liés au réchauffement du climat et les incertitudes de l'enneigement entraînent de nouvelles attitudes (réflexions sur les risques, aménagement de la montagne, tourisme doux...).

L'utilisation de la collection Payot accompagne cette évolution : les générations actuelles sont confrontées à une nouvelle approche de la montagne, plus respectueuse, comme c'est le cas pour toutes les ressources naturelles, l'eau, les espèces végétales ou animales en voie de disparition. La conscience que le massif du Mont-Blanc est un bien précieux et limité est illustrée par son inscription sur la liste du patrimoine mondial à l'Unesco.

En ce qui concerne la nature des fonds, le travail d'inventaire et de documentation va permettre d'affiner la connaissance de la collection Payot à proprement parler ; on sait qu'en-dehors de sa passion pour la montagne, l'homme, collectionneur érudit, avait une curiosité encyclopédique. Un travail de recherche universitaire a été lancé récemment pour approfondir la connaissance des livres de sa collection, non étudiés jusqu'à présent.

Corinne Chorier et Frédéric Colombar

Note

1. Depuis l'acquisition du fonds Payot en 1977, 429 œuvres sur la montagne ont été ajoutées aux collections départementales : 232 estampes, 127 affiches, 26 huiles, 19 livres, 13 cartes postales, 8 albums et 4 dessins.



Walton Elijah, *Peaks and valleys of the Alps*, 1867, p. 80. 56,9 x 37,8 cm. Lithographie colorée [87.02.16_0080].



Terry del. et lith. *Thonon*, 35 x 45,7 cm. Lithographie colorée. Pilet et Cougnard Éd. ; imp. Pilet et Cougnard à Genève [1993-1-08].



Bouillette Edgard, [*Nuage dans la vallée*], 56,5 x 42,2 cm, aquatinte [977-I-1-0383].

La présentation du fonds d'images de montagne ces dernières années

Estampes et œuvres originales exposées

à La Châtaignière à Yvoire (site départemental)

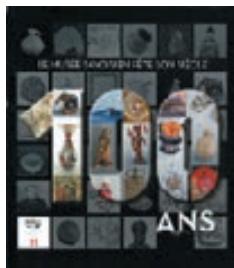
- 2008, *Impressions de lacs* (images des lacs alpins dans l'estampe du XVIII^e siècle à nos jours). 64 estampes, 3 cartes postales, 12 albums.
- 2009, *De Rive en rêve* (promenade artistique sur le thème de l'eau dans la peinture, les dessins et les textes poétiques). 20 estampes.
- 2010, *Paysages en vues, Paysages en vie* (1864-2010, évolution des paysages et de leurs représentations), 3 albums, 65 estampes.
- 2012, *Monte le son ! Les Alpes en musique* (traditions musicales de l'arc alpin), 19 estampes. À noter : cette exposition sera reprise au Musée Savoisien de Chambéry en juin 2014.

Estampes et œuvres originales exposées au château de Clermont (site départemental)

- 2013, *Châtoscope* (représentations multiples des châteaux de Haute-Savoie), 16 estampes, 7 affiches, 1 huile, 1 album (cette exposition sera reprise à la Roche-sur-Foron en décembre 2014).

Sur les trois dernières années, le service des collections a répondu à 39 demandes d'exploitation de la collection d'images de montagne, correspondant à 271 vues (pour publications ou expositions).

notes de lecture



100 ans! Le Musée Savoisien fête son siècle

Collectif, éditions Altal, 2013
ISBN 978-2-916736549 – 20 €

Le Musée Savoisien, dont la gestion est assurée par le Conseil général de la Savoie, a décidé de fêter en grand le centième anniversaire de sa création autour d'une exposition, associée à l'organisation de différentes manifestations culturelles.

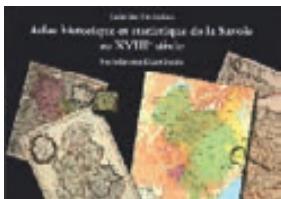
Ce catalogue nous raconte la longue histoire du musée, depuis la création du Musée départemental en 1864, sous l'impulsion de Pantaléon Costa de Beauregard, dont les collections devaient célébrer non seulement la richesse culturelle de la Savoie, mais également illustrer l'appartenance à la toute nouvelle patrie: la France. Un musée-bibliothèque devait lui succéder, à partir de 1889, après le dépôt des collections départementales à la Ville de Chambéry, dans le bâtiment abritant aujourd'hui le musée des Beaux-arts.

En 1913, les collections d'histoire, d'ethnographie et de numismatique furent déménagées dans l'ancien archevêché afin de constituer pleinement un musée dédié à l'histoire de la Savoie. Le Musée Savoisien était né! Depuis lors, il n'a eu de cesse de développer ses collections et de les mettre en valeur au travers d'une muséographie pertinente et attractive. Outre l'histoire du musée, ce catalogue nous propose une sélection de vingt objets représentatifs lesquels nous montrent la richesse et la variété de ses collections. Le personnel est également à l'honneur, hommes et femmes dont les missions sont la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine inestimable porteur de l'identité culturelle et de l'histoire singulière des pays de Savoie.

Atlas historique et statistique de la Savoie au XVIII^e siècle

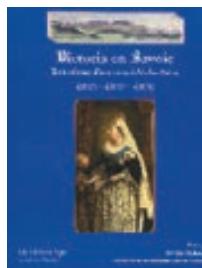
sous la direction d'Alain Becchia, Université de Savoie, coll. Patrimoines, 2012, ISBN 978-2-919732-09-8 – 30 €

Cet atlas est la restitution de travaux de recherches menés par plusieurs professeurs de l'Université de Savoie, sous la direction d'Alain Becchia. Il s'organise autour de 100 chapitres, composés chacun d'une double page (textes d'un côté, cartes et graphiques



de l'autre), répartis en quatre grandes parties: aspects politiques, administratifs et judiciaires, aspects démographiques, aspects religieux et culturels, aspects économiques et sociaux.

Il aborde toutes les facettes de l'Histoire des Pays de Savoie, depuis l'occupation française de 1703-1713 jusqu'à l'arrivée des troupes révolutionnaires en 1792. Chaque thème est comme un focus qui peut se lire indépendamment. La lecture de cet atlas n'est donc pas nécessairement linéaire. Bien au contraire, tout est fait afin que le lecteur puisse déambuler au gré de ses envies, aidé par un astucieux système de renvois vers des thématiques proches ou liées. La cartographie, tout comme les schémas, permettent un accès plus direct à l'information et servent efficacement le propos.



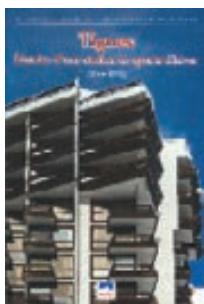
Victoria en Savoie Trois séjours d'une reine à Aix-les-Bains, 1885-1887-1890

Claire Delorme-Pégaz et Joséphine Fletcher, Grapevine association éditeur, 2013, ISBN 978-2-9545295-0-9 – 35 €

Ce bel ouvrage présente les trois séjours que la reine Victoria a effectué dans la station thermale si prisée d'Aix-les-Bains en 1885, 1887 et 1890. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette évocation est bien plus pertinente que ce que le sujet ne pourrait le laisser entendre.

En effet, les nombreux développements autour de ces séjours sont le prétexte pour dresser un « portrait » réaliste de la vie à Aix-les-Bains à la fin du XIX^e siècle. On y découvre une société dans laquelle les barrières sociales, si hermétiques dans toute l'Europe, se détendent et permettent une mixité conjoncturelle inexistante par ailleurs qui s'avère néanmoins très artificielle comme l'illustre le billet ironique de Guy de Maupassant à propos d'Aix-les-Bains retranscrit dans l'ouvrage!

L'iconographie, enrichi à merveille cette évocation pleinement réussie. Elle permet de laisser libre cours à l'imagination du lecteur afin de reconstituer cet épisode fastueux durant lequel Aix-les-Bains s'est doté des plus beaux palaces, de thermes modernes offrant une organisation thérapeutique rationnelle et efficace... une ville thermale où l'on peut encore aujourd'hui admirer ces beaux vestiges d'un passé glorieux révolu.



Tignes, histoire d'une station de sports d'hiver (1946-1992)

Cédric Broet, Archives municipales de Tignes, 2013, ISBN 978-2-907984-43-8 – 28 €

Condamnée à la disparition par l'engloutissement de son village sous les eaux du plus grand barrage de France, Tignes a refusé la fatalité de l'anéantissement. Sous l'impulsion de quelques pionniers misant sur le miracle du développement touristique, la communauté tignarde s'est soudée autour d'un projet de développement du tourisme hivernal. Ce dernier faisait le choix de s'installer dans un site exceptionnel: un cirque naturel à plus de 2 000 mètres d'altitude, en développant une station dite « intégrée », c'est-à-dire où tout était conçu et construit dans le but de satisfaire sur place les besoins des touristes. On connaît la suite, le succès, la course aux nouveaux équipements... qui font de Tignes aujourd'hui, une des plus grandes stations au monde! Une monographie sérieuse pour mieux faire comprendre comment Tignes s'est métamorphosée pour devenir la station internationale et mythique d'aujourd'hui.



Chappis, Pradelle, Rey-Millet, Courchevel, naissance d'une station préface de Jean-François Lyon-Caen, éditions du Linteau – 20 €

Ce volume vient parachever la série d'ouvrages parus sur le sujet dont nous nous étions fait l'écho dans les précédents numéros de *La Rubrique*. Ceux-ci ont fait suite au formidable travail de recensement de l'œuvre des pionniers de l'architecture des stations de sports d'hiver mené par l'École d'architecture de Grenoble. Il s'est agi à la fois d'un inventaire architectural, mais également de la récolte de la mémoire orale par le biais d'entretiens consentis par Laurent Chappis, Denys Pradelle et Guy Rey-Millet. C'est la parole même de ces pionniers qu'il nous est donné de lire ici grâce au remarquable travail de restitution conduit par Jean-François

Lyon-Caen. L'histoire, racontée par ces architectes novateurs, est celle d'une poignée de montagnards idéalistes qui voulurent créer une station de ski pour tous dans les rudes conditions de l'Après-guerre. C'est aussi le témoignage de la vie d'architectes en haute montagne dans ces années de pénurie. Une histoire à partager afin d'assurer la transmission des idéaux et des concepts à l'origine de cette formidable aventure.



NOTES DE LECTURE

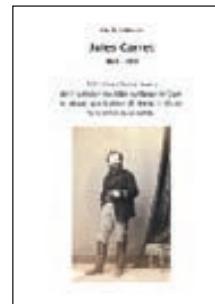
Jules Carret, 1844-1912

Cécile Bétemps, 2013
ISBN 978-2-7417-0492-8 – 20 €

La Grotte à Carret, ce lieu si connu des Chambériens amoureux de la montagne, est à relier au nom d'un personnage historique, dont la vie exceptionnelle, autant que la mémoire collective, réclamait la redécouverte.

Cécile Bétemps, professeur d'histoire, s'est prise de passion pour ce personnage haut en couleur, dont la vie agitée s'est toujours mise au service du Progrès. Grâce à un formidable travail de recherche, l'auteur nous invite à découvrir un homme original, dont le nom est fort connu, mais beaucoup moins sa vie et ses convictions. À la fois médecin, homme politique, archéologue, écrivain, il ne veut se laisser bernier par aucune idéologie. Il ne croit qu'aux vertus de la Science comme vecteur de progrès. Libre-penseur, il s'oppose souvent aux « immobilismes » que sont la religion, les traditions... Son séjour de sept ans à la Grotte à Carret illustre bien cette exigence, cette quête de la vérité scientifique: quand bien mêmes les recherches paléontologiques et archéologiques qu'il y a menées auront été fort décevantes quant aux résultats... « Un troglodyte savant et mondain » résume Cécile Bétemps, en vérité un personnage complexe, qui témoigne bien des enjeux de cette période, entre conservatisme et libéralisme radical...

Vinciane Néel



- Actualités patrimoines **3**
- Actualités Réseau des musées
& maisons thématiques de Savoie **4 à 9**
- Dossier Centenaire du Musée Savoisien **10 à 13**
- Archives départementales **14 & 15**
- Archéologie **16 & 17**
- Antiquités & objets d'art **18 & 19**
- Actualités Inventaire en pays de Savoie **20 à 23**
- Architecture **24 & 25**
- Pays d'art et d'histoire **26 & 27**
- Médiation & patrimoine **28 & 29**
- Collections **30 à 34**
- Livres **35**



CONSEIL GENERAL

